

CHAPITRE II
ANALYSE DES POEMES



LE CONFITEUR DE L'ARTISTE

(Petits Poèmes en Prose 3. Classiques Garnier. p. 16)

Ce poème présente Baudelaire face à la nature: "journées d'automne", "immensité du ciel et de la mer". Un duel se livre en son coeur: "Grand délice que de noyer son regard dans l'immensité du ciel et de la mer !... Et maintenant la profondeur du ciel me consterne, sa limpidité m'exaspère... l'étude du beau est un duel où l'artiste crie de frayeur avant d'être vaincu". (2)

Deux postulats distendent le coeur de Baudelaire: le bien et le mal, Dieu et Satan. A ce déchirement d'ordre moral, correspond dans le domaine esthétique une extraordinaire facilité à passer de l'exaltation devant la beauté de la nature à la mélancolie, à l'exaspération, à la révolte: "Mes nerfs trop tendus ne donnent plus que des vibrations criardes et douloureuses".

Passages utiles

les yeux:

"Grand délice que celui de noyer son regard dans l'immensité du ciel et de la mer ! "

L'océan, et le firmament, deux objets qui offrent un spectacle agréable, infini, et donnent l'idée la plus haute de la beauté. La mer et le ciel suggèrent à l'imagination tout ce qui fuit. C'est cette sensibilité

à l'éphémère et au fugitif qui attire ses yeux et le transporte dans une extase merveilleuse.

Aucune allusion à la couleur

LA CHAMBRE DOUBLE

(Petits Poèmes en Prose 5. Classiques Garnier p. 22)

Ce poème offre un échantillon de psychologie Baudelairienne, échantillon court, très dense et synthétique; les deux postulations qui divisent la vie du poète s'y affrontent: tendance vers Dieu et tendance vers Satan; conflit du rêve et de la réalité.

Le titre de ce poème en prose vient du désir de Baudelaire de posséder une chambre, "sa chambre"; il n'a pas pu réaliser ce rêve et son dénûment l'oblige à vivre dans un taudis horrible. C'est là que le poète imagine la chambre qu'il souhaite et la compare à la chambre qu'il voit. D'où le titre: la chambre double.

Toute la première partie est consacrée au rêve. La description de la chambre en montre les couleurs, rose et bleuâtre, comme un crépuscule avec de blanches cascades de mousselines qui tombent des fenêtres. Les étoffes ont des reflets de soleils couchants. Au milieu de ces lumières flottent des senteurs exquis, apaisantes comme l'atmosphère d'une serre chaude. Poe a inspiré cette description. Poe dit dans sa "Philosophie de l'Ameublement" que les lignes droites ont quelque chose de trop autoritaire, elles

obligent l'oeil à les suivre, et sont maladroitement interrompues aux angles droits. Quant aux courbes, leur inlassable répétition déplaît par sa monotonie. L'excès de précision détruit complètement l'allure de beaucoup de beaux appartements:

"Straight lines are too prevalent - too uninterruptedly continued - or clumsily interrupted at right angles. If curve lines occur, they are repeated into unpleasant uniformity. By undue precision, the appearance of many a fine apartment is utterly destroyed."(3)

Baudelaire, grand lecteur des oeuvres de Poe, accepte ces idées de Poe. Mais il ne va pas jusqu'à prétendre que les meubles à formes carrées lui soient odieux.

Les meubles prennent chez Baudelaire une importance très grande parce qu'ils assurent au dandy son confort. Ils lui suggèrent aussi une impression de vie larvaire ou somnambule, près de s'éteindre sans agonie; au dessous même de ce niveau d'être, Baudelaire aime le minéral qui jette sur les murs ses reflets froids et insensibles; mais il déteste:

"les misérables coloriations suspendus dans les chambres des filles, au - dessus d'un pot fêlé et d'une console branlante"(4)

L'abomination artistique s'associe à l'image du taudis.

La mousseline blanche est empruntée à Edgar Poe(5)
chez les Landor les rideaux blancs de neige tombent

du plafond au plancher, tout juste jusqu'au plancher. Ils descendent sans hésiter du plafond au plancher, de façon artificielle, en plis fins et bien parallèles:

"At the windows were curtains of snowy white jaconet musline; they were tolerably full, and hung decisively, perhaps rather formally, in sharp, parallel plaits to the floor - just to the floor."(6)

Dans un cadre de rêve apparaît la "souveraine des rêves", "la sylphide", symbole d'éternité, de paradis. Cette femme révèle sa nature double "fascinante beauté" et "effroyable malice". Comme Jeanne Duval, elle suscite la curiosité du poète, avant de le jeter dans la misère. Et ses yeux expriment sa personnalité complexe. Ils rayonnent une splendeur brillante, mais leur éclat même, l'obscurité mystérieuse et la misère y insèrent une nuance. La Beauté divine jette des feux bien plus violents, et les yeux des hommes ne l'imitent que de très loin. Les "mirettes" arrêtent, subjuguent et dévorent tous ce qui les contemple.

Le bonheur parfait ne dure pas: l'entrée d'un spectre réveille le poète. La sylphide a disparu; le spectre a remis Baudelaire en face du temps, en face de l'enfer. Sous le signe de l'horreur il dissoud les visions paradisiaques et provoque le retour du réel: vieux meubles sans poésie, foyer sans feu. Les correspondances symboliques changent de sens: Le "parfum d'un autre monde" devient "fétide odeur de tabac".

Baudelaire a réintégré le monde de l'ennui, plein de dégoût et d'hypocrisie, le monde où le temps reprend son pouvoir brutal, "dictature" qui oblige les hommes à marcher, avancer, et vivre.

Le thème de ce poème est symbolique: le titre même l'indique, de même que tout le sens du poème et l'emploi des termes: idoles, souveraine des rêves, pouvoir magique, trône de rêverie et de volupté.

Dans ce poème, Baudelaire emprunte aux descriptions de Poe - nous l'avons vu - et cela sans aucune crainte de diminuer sa propre originalité.

Passages utiles

a) les yeux:

"Voilà bien ces yeux dont la flamme traverse le crépuscule; ces subtiles et terribles mirettes, que je reconnais à leur effrayante malice ! Elles attirent, elles subjuguent, elles dévorent le regard de l'imprudent qui les contemple. Je les ai souvent étudiées, ces étoiles noires qui commandent la curiosité et l'admiration".

Ce sont les yeux de la sylphide, souveraine qui règne sur la chambre fantastique. Ils brillent, rayonnent la puissance, le charme et la malice.

"Ces étoiles noires" fascinent.

b) la lumière et les couleurs:

"Une chambre qui ressemble à une rêverie, chambre véritablement spirituelle, où l'atmosphère stagnante est légèrement teintée de rose et de bleu"

Le rose et le bleuâtre, teintes douces, mal définies, conviennent au rêve et suggèrent les enchantements de l'aurore ou du crépuscule.

"L'âme y prend un bain de paresse, aromatisé par le regret et le désir-c'est quelque chose de crépusculaire, de bleuâtre et de rosâtre."

Baudelaire utilise un mélange de couleurs opposées, _ noir, bleu, rose, qui évoquent pour lui douleur et regret, ce qu'il n'a plus et ce qu'il n'a pas encore. C'est de cette nostalgie qu'il jouit.

"La mousseline pleut abondamment devant les fenêtres et devant le lit; elle s'épanche en cascades neigeuses"

La mousseline et sa neige évoquent une pureté aérienne, immaculée.

"Les étoffes parlent d'une langue muette, comme les fleurs, comme les ciels, comme les soleils couchants"

Les étoffes, les fleurs, les ciels et les soleils donnent la même impression de tranquillité et de silence; ils font penser aux "espaces limpides" où règne "l'air supérieur"

Cette chambre est le royaume du spirituel, de la beauté supérieure et de la paix éternelle. Tous ces éléments élèvent l'âme.

"Envole-toi bien loin de ces miasmes morbides,
Va te purifier dans l'air supérieur,
Et bois, comme une pure et divine liqueur,
Le feu clair qui remplit les espaces limpides."(?)

CHACUN SA CHIMERE

(Petits Poèmes en Prose 6. classiques Garnier. p. 30)

C'est un poème allégorique comme la plupart des poèmes du recueil. Baudelaire aime cette forme lit-

téraire, "ce genre si spirituel". Dans les "Tableaux Parisiens" et "le Cygne" Baudelaire dit : "Tout pour moi devient allégorie." Le poème allégorique au sens baudelairien du terme est un art de manifester et d'exprimer le spirituel. L'allégorie est à la fois vision et symbole. Elle développe le spectacle et son sens.

Le poème s'inspire d'une mystique de la condition humaine. Tout homme apparaît à Baudelaire comme porteur d'une "chimère". Il vit dans une rêverie mélancolique, et manque de la force nécessaire pour contrôler ses impulsions. Ses jours s'écoulent dans l'indifférence et l'impassibilité.

Dans ce poème, il y a peu d'éléments concernant l'imagination visuelle. Quelques lignes seulement signalent une certaine parenté de la couleur et du spleen :

"Sous un grand ciel gris, dans une grande plaine poudreuse, sans chemin, sans gazon, sans un chardon, sans une ortie, je rencontrais plusieurs hommes qui marchaient courbés."

Retenons cette allusion au gris, ce spectacle et ce paysage sont typiquement baudelairiens (cf. Spleen, "Les Aveugles") Des voyageurs dignes de Brueghel, dans un cadre : gris, sans verdure, symbolisent la mélancolie, plus encore la solitude de l'âme sombre de Baudelaire. Toujours obsédé par le mal qui le ronge, jamais il ne sort de cette détresse. Sans désespoir, les voyageurs

cheminent sous un ciel "spleenétique", sous un ciel "désolé," "condamnés à espérer toujours."

Dans les Fleurs du Mal 78, Spleen, le ciel bas "pèse comme un couvercle" il n'en tombe qu'un jour "noir" et "triste" (la Pléiade p. 146) et dans le Couvercle: le ciel est un "mur de caveau", le "couvercle noir de la grande marmite" (Pléiade. p. 245). Baudelaire associe volontiers le ciel et le noir.

LE FOU ET LA VENUS

(Petits Poèmes en Prose 7. Classiques Garnier. p. 33)

Le poème paraît d'abord allégorique, mais il comporte aussi un caractère autobiographique. Le commencement du poème est de type narratif et descriptif; il concerne le cadre de la vie de l'auteur. Puis Baudelaire parle de lui-même; le personnage symbolique d'un fou, triste et maudit de tous implore la sympathie et la pitié d'une femme. Il ne reçoit qu'indifférence et froideur. Malgré ses essais vains, il se sent fait "pour comprendre et sentir l'immortelle Beauté!" Et ce destin profond garde la fierté de son coeur.

Passages utiles

a) les yeux :

"Et ses yeux disent : je suis le dernier et le plus solitaire des humains, privé d'amour et d'amitiéCependant je suis fait moi aussi pour comprendre et sentir l'immortelle beauté! Ah! Déesse! Ayez pitié de ma tristesse, de mon délire!

Mais l'immortelle Vénus regarde au loin je ne sais quoi avec ses yeux de marbre."

Le poète maudit de sa mère exprime son désespoir par son regard: "ses yeux disent....." Son insuccès auprès de Vénus s'exprime lui aussi en termes visuels: il ne reçoit que froideur silencieuse. La Vénus n'a pas un regard pour lui, pas un sentiment. "Vénus regarde au loin, je ne sais quoi, avec des yeux de marbre."

b) la couleur et les lumières :

Baudelaire illustre le paysage imaginaire par une description haute en couleurs :

"Le vaste parc se pâme sous l'oeil brûlant du soleil, comme la jeunesse sous la domination de l'amour."

Le soleil prodigue une lumière si éclatante, si étincelante que le grand parc "se pâme". Pour accentuer la puissance de la lumière du soleil Baudelaire la compare à l'amour ardent des jeunes gens. Le soleil envoie une chaleur qui brûle tout.

007007

Et voici comment il analyse les traits de cette "extase universelle" et de cette jouissance :

"On dirait qu'une lumière toujours croissante fait de plus en plus étinceler les objets; que les fleurs excitées brûlent du désir de rivaliser avec l'azur du ciel par l'énergie de leurs couleurs, et que la chaleur, rendant visibles les parfums, les fait monter vers l'astre comme des fumées."

C'est une sorte de relation entrelacée entre les couleurs des fleurs et les parfums de la nature. Le soleil de Baudelaire ne rayonne pas la clarté totale; il est capable cependant de faire étinceler les objets. En outre, les couleurs variées éclatantes ont l'air de

provoquer l'azur du firmament. L'azur ne serait-il pas ici le symbole de la pureté parfaite? Le poète ne peut pas éviter son élément favori - les parfums. C'est la chaleur qui les fait jaillir et monter vers le créateur, des flammes - le soleil. Chaleur d'un type particulier, étrange qui par je ne sais quelles vibrations rendent les parfums "visibles", les fait monter vers l'astre extraordinaire car il représente Dieu, idéal des artistes.

Au milieu de l'extase universelle, un homme reste pitoyable et Baudelaire le peint comme un fou du roi. Baudelaire le vêt de costumes rutilants, aux couleurs riches et somptueuses; et cette magnificence telle une coquille sans contenu réveille l'ironie de l'auteur, moqueur jusqu'à la satire et en même temps si pathétique.

"Aux pieds d'une colossale Vénus, un de ces fous artificiels, un de ces bouffons volontaires chargés de faire rire les rois quand le Remords ou l'ennui les obsède, affublés d'un costume éclatant et ridicule, coiffés de cornes et de sonnettes, tout ramassé contre le piédestal; lève des yeux pleins de larmes vers l'immortelle déesse."

Le remords et l'ennui achèvent le portrait de Baudelaire, et le désespoir court à travers tout ce poème, d'un "être affligé", "artificiel", "ridicule" et "solitaire."



LE MAUVAIS VITRIER

(Petits Poèmes en Prose 9. Classiques Garnier p. 39)

Ce poème en prose contient une analyse psychologique précise de ces natures humaines qui sont poussées par des impulsions mystérieuses, quasi irrésistibles. Ces impulsions, ces postulations vers le mal ou vers Satan, poussent au crime.

Satan habite au coeur de la perversité, Baudelaire parle de "démons malicieux", comme Poe faisait allusion aux génies et au mystérieux "Impulse of the Perverse"

Cet esprit "Pervers" et despotique harcèle le poète, le pousse au mal.

"La première personne que j'aperçus dans la rue, ce fut un vitrier dont le cri perçant, discordant, monta jusqu'à moi à travers la lourde et sale atmosphère parisienne. Il me serait d'ailleurs impossible de dire pourquoi je fus pris à l'égard de ce pauvre homme, d'une haine aussi soudaine que despotique."

L'impulsion au mal prend une figure particulière, au dire de Baudelaire, dans la saleté et la lourdeur du climat parisien accablant d'ennui. Une force mystérieuse fait faillir du coeur une haine absurde; et malheur à la première victime rencontrée!

Cette source de perversité, pour Baudelaire, a valeur littéraire (cf. La Chambre double); elle constitue un élément de son esthétique, aide au jaillissement d'une poésie originale.

Mélange d'aveu et de parodie, ce poème où Baudelaire imite de Quincey montre le poète en proie à divers états d'âme: alternances d'ennui, de léthargie et d'impulsion mystérieuse, qui aboutissent à une plaisanterie méchante. Un pot de fleurs, lancé du haut d'un balcon, va briser toutes les plaques de verre que l'homme portait sur le dos.

Pourquoi ce vitrier est-il mauvais? Baudelaire lui reproche de ne pas avoir de verres colorés. "Comment ? vous n'avez pas de verres roses, rouges, bleus, des vitres magiques, des vitres ^{de} paradis ? Imprudent que vous êtes ! vous osez vous promener dans des quartiers pauvres, et vous n'avez pas même de vitres qui fassent voir la vie en beau !"

Ces trois lignes contiennent toute une philosophie de la couleur, et révèlent peut-être un aspect superficiel de la personnalité de Baudelaire le dandy.....en même temps qu'un certain amour des pauvres.

Passages utiles

a) les yeux:

"Un autre (de mes amis est) timide à ce point qu'il baisse les yeux même devant les regards des hommes"

C'est une analyse de son propre tempérament, Baudelaire prête à l'un de ses amis sa propre nature timide; c'est un artifice littéraire. Cette timidité se traduit par les yeux baissés, toujours incapables

de supporter les regards des autres. Pur réflexe, geste automatique de défense, incontrôlée, devant l'agressivité, l'indiscrétion ou même la sympathie des autres.

b) couleur :

"Enfin il parut; j'examinais curieusement toutes ses vitres, je lui dis:

Comment ? Vous n'avez pas de verres de couleur ? des verres roses, rouges, bleus, des vitres magiques, des vitres de paradis ?"

L'atmosphère urbaine pousse à la perversité, mais c'est la soif d'un paradis de couleur qui porte la colère à son paroxysme, y ajoute la violence. On dirait que les couleurs possèdent une énergie propre...et que le désir seul de la couleur suffit à mettre en branle cette puissance.

A UNE HEURE DU MATIN

(Petits Poèmes en Prose. 10. Classiques Garnier. p. 47)

Les dernières voitures roulent dans les rues. C'est le temps du silence et du repos. C'est le temps aussi de revoir les multiples occupations de la journée et leur terrible vanité. Baudelaire les examine avec une ironie sévère. C'est une heure de sincérité, l'un des instants les plus émouvants des Petits Poèmes en Prose; Baudelaire l'achève par une prière.

Pour les couleurs: "enfin ! Il m'est donc permis de me délasser dans un bain de ténèbres !.....Mécontent de tous et mécontent de moi, je voudrais bien me racheter et m'enorgueillir un peu dans la solitude et le silence de la nuit."

LA FEMME SAUVAGE

(Petits Poèmes en Prose. II Classiques Garnier. p. 52)

Avant d'étudier ce poème, il faut connaître les jugements profonds de Baudelaire sur la femme. A cause de son dandysme, il s'attache à deux sortes de femmes: Jeanne Duval représente le monde de la prostitution, femme surnoise, menteuse, débauchée, alcoolique; le poète, devant elle, se sent coupable. L'autre est Mme. Sabatier, toute idéal, et rêve.

"La Femme sauvage" incarne l'idée de Baudelaire sur la femme impure. D'un côté, il montre sa haine de la femme, de l'autre sa sympathie devant la femme trop maltraitée. Le poème décrit de façon réaliste des "monstres" qui s'agitent dans "des cages de fer" et ironise sur l'hypocrisie de ces êtres qu'on appelle généralement "mon ange". Bien qu'elle soit humaine, la femme est semblable aux animaux. Impossible de l'éduquer, de la former, son âme échappe au contrôle et révèle sa sauvagerie.

Paradoxe! La maîtresse n'est guère moins sauvage.

"A vous voir ainsi, ma belle délicate, les pieds dans la fange et les yeux tournés vaporeusement vers le ciel, comme pour lui demander un roi, on dirait vraisemblablement une jeune grenouille qui invoquerait l'idéal"

la fable de
La femme comparée à la grenouille évoque/la Fontaine.
C'est l'image à la fois pathétique et moqueuse d'une femme qui patauge dans la boue, et implore la pitié. Le mari

reste impassible et dur: "malgré vos précieuses pleurnicheries...je vous jetterai par la fenêtre comme une bouteille vide". Le terme de "fange", ici employé, signifie: boue et débauche. Cette femme sauvage réveille donc le souvenir de l'inconduite personnelle du poète, et en même temps celle de son inspiratrice "Jeanne Duval";

Passages Utiles.

les yeux.



"Allons ! un bon coup de bâton pour la calmer ! car elle darde des yeux terribles de convoitise sur la nourriture enlevée. Grand Dieu ! le bâton n'est pas un bâton de comédie, avez-vous entendu résonner la chair, malgré le poil postiche? Aussi les yeux lui sortent maintenant de la tête, elle hurle plus naturellement. Dans sa rage, elle étincelle tout entière, comme le fer qu'on bat."

La défense de manger une proie délicieuse cause dans les yeux de cette femme, une fureur qui s'exprime en flammes terribles.

Les yeux flamboyant étincellent "comme le fer qu'on bat". Baudelaire prend plaisir à laisser couler son ironie.

LES VEUVES

(Petits Poèmes en Prose 13 Classiques Garnier p. 62)

"Les veuves" est un des poèmes allégoriques de ce recueil. Le thème central du poème concerne l'esthétique : Le beau est à la fois satanique et divin, heureux et triste. Mais le poète n'envisage

ici le beau que sous un aspect de tristesse - la tristesse des veuves. Les veuves sont chez Baudelaire aussi sympathiques que les vieilles femmes. La tristesse des veuves lui pénètre le coeur car le deuil est pour Baudelaire un élément essentiel de la modernité. Le deuil rassemble tous les hommes, princes ou va - nus - pieds dans une même égalité qui ne souffre aucune exception :

"Et cependant n'a-t-il pas sa beauté et son charme indigène, cet habit (moderne) tant victimé ? N'est-il pas l'habit nécessaire de notre époque - souffrant et portant jusque sur ses épaules noires et maigres le symbole d'un deuil perpétuel ? Remarquez bien que l'habit noir et la redingote ont non seulement leur beauté politique, qui est l'expression de l'égalité universelle, mais encore leur beauté poétique, qui est l'expression de l'âme publique; - une immense défilade de croque-morts, croque-morts politiques, croque-morts amoureux, croque-morts bourgeois. Nous célébrons tous quelque enterrement" (8)

C'est aussi un élément de sa doctrine du beau:

"Le poète se montre toujours l'ami attendri de tout ce qui est faible, solitaire, contristé, de tout ce qui est orphelin" (9)

Passage Utiles

a) les yeux

"Vauvenargues dit que dans les jardins publics il est des allées hantées principalement par l'ambition déçue, par les inventeurs malheureux, par les gloires avortées, par les coeurs brisés, par toutes ces âmes tumultueuses et fermées, en qui grondent encore les derniers soupirs d'un orage, et qui reculent loin du regard insolent des joyeux et des oisifs. Ces retraites ombreuses sont les rendez-vous des éclopés de la vie."

Baudelaire s'est assis dans un coin du jardin public où les malheureux viennent se reposer sur les "bancs solitaires". Dans ce lieu, éloigné des regards

blessants et des curiosités indiscrètes, échouent les "inventeurs malheureux", "les gloires avortées", "les coeurs brisés"

"Un ceil expérimenté ne s'y trompe jamais. Dans ces traits rigides ou abattus, dans ces yeux caves et ternes, ou brillants des derniers éclairs de la lutte, dans ces rides profondes et nombreuses, dans ces démarches si lentes ou si saccadées, il déchiffre tout de suite les innombrables légendes de l'amour trompé, du dévouement méconnu, des efforts non récompensés, de la faim et du froid humblement, silencieusement supportés."

La description détaillée des yeux, non pas grands et beaux, mais évoquant la misère physique et mentale, sainte la déception, l'amertume, la fatigue.

"Je la suivis au cabinet de lecture; et je l'épiaï longtemps pendant qu'elle cherchait dans les gazettes, avec des yeux actifs, jadis brûlés par les larmes, des nouvelles d'un intérêt puissant et personnel."

Ces yeux actifs sont les yeux d'une veuve; malgré la tristesse, ils reflètent la vivacité dès qu'un intérêt y allume une flamme. Le poète emploie l'oeil comme un miroir sur lequel agit la puissance du beau, le beau qui peut encourager et fait disparaître toutes les malchances, le beau si puissant qu'il ranime la vivacité d'un regard éteint, ressuscite des yeux à demi morts.

"Je ne puis jamais m'empêcher de jeter un regard, sinon universellement sympathique, au moins curieux, sur la foule de parias qui se pressent autour de l'enceinte d'un concert public."

On trouve dans cet extrait un élément capital pour comprendre la psychologie de Baudelaire; Baudelaire paraît toujours hésiter devant un dilemme: curiosité ou

sympathie ? D'où le caractère ambigu de beaucoup de remarques notées dans ses oeuvres. Quel sentiment domine dans ces regards que le poète jette sur la foule ? Rayonnent - ils la charité, la sympathie profondes ou bien suivent - ils la pente d'une curiosité cruelle aux pauvres ? Ici la sympathie et la curiosité méchantes font partie de la double postulation. Au fond de son coeur, Baudelaire a toujours pour les malheureux le désir ardent de les sauver, mais en même temps une certaine curiosité s'attache aux pauvres comme à des objets qui provoquent un peu d'ironie, ou même d'autres sentiments plus agressifs.....pour ceux qu'ici même il appelle "la tourbe", la foule triviale.

"C'est toujours une chose intéressante...que ce reflet de la joie du riche au fond de l'oeil du pauvre."

Plus qu'aucun autre écrivain français, Baudelaire aime lire les idées et les sentiments des hommes dans leurs yeux. Ici, il veut chercher ce qui est original dans les regards des pauvres et ce qu'il y voit, c'est un reflet de lui - même. Les riches et les pauvres manifestent la même joie. Les pauvres sont "la tourbe" tandis que les riches sont assis sur les bancs confortables à l'intérieur de la barrière, habillés de robes qui traînent en miroitant: malgré cette différence c'est bien la même joie qui anime tous les regards.

"Il est des allées hantées par/qui reculent loin
 du regard insolent des joyeux et des oisifs. Ces retraites
 ombreuses sont les rendez-vous des éclopés de la vie"

A cause de l'échec et de la déception, les vaincus évitent les hommes dont les regards sont hostiles, moqueurs. C'est le même thème que dans le poème précédent: L'Etranger.

"Qui aimes-tu le mieux, homme énigmatique, dis ?
 ton père, ta mère, ta soeur ou ton frère ?
 - Je n'ai ni père, ni mère, ni soeur, ni frère
 - Tes amis ?
 - Vous vous servez là d'une parole dont le sens m'est resté jusqu'à ce jour inconnu."

L'auteur pense qu'il est condamné pour toujours, à vivre éternellement solitaire. Ce thème de l'Etranger a été repris par Camus. En plus, le thème s'oppose à l'attitude signalée dans les "Correspondances" où le poète ne voit que des "regards familiers." Les heureux ne portent aucune sympathie aux malheureux, ceux-ci les fuient et cherchent l'isolement. C'est là, et là seulement, qu'ils peuvent se reposer sans rencontrer trop d'hostilité.

b) la lumière et les couleurs

"Ces retraites ombreuses sont les rendez-vous des éclopés de la vie"

Baudelaire compare "les allées" du jardin public à des "retraites ombreuses." Rendez-vous de toutes les malchances de la vie, des boiteux, des éclopés s'y rejoignent; ces endroits conviennent à leur condition et à

leur destin misérable. Aucune lumière brutale n'y avive leurs souffrances; et l'ombre y respecte leurs secrets.

Cependant, une veuve plus intelligente et plus sage que ces malheureux refuse d'entrer dans ces retraites sombres. Les yeux grands ouverts, indifférents à la foule qui l'entoure, elle a l'impression d'habiter dans un autre monde,.....un monde éloigné, le monde où rayonne la lumière étincelante, "le monde lumineux." Elle le contemple à la pointe de son intelligence, et cette vision la jette dans une telle extase qu'elle ne pense jamais à ses douleurs. Baudelaire distingue les éclopés de la veuve et oppose leur psychologie par le contraste du "monde lumineux." Les personnages évoluent en deux univers tout différents:

"Elle aussi, comme la plèbe à laquelle elle s'était mêlée et qu'elle ne voyait pas, elle regardait le monde lumineux avec un oeil profond, et elle écoutait en hochant doucement la tête."

"Ici rien que de riche, d'heureux; rien qui ne respire et n'inspire l'insouciance et le plaisir de se laisser vivre; rien, excepté l'aspect de cette tourbe qui s'appuie là-bas sur la barrière extérieure, attrapant gratis, au gré du vent, un lambeau de musique, et regardant l'étincelante fournaise intérieure."

Baudelaire a-t-il présent à la mémoire le tableau de Manet intitulé "La musique aux Tuileries"? Il semble bien y faire allusion quand il décrit les oisifs qui feignent "de déguster indolemment la musique", et au delà des barrières, "la tourbe qui en attrape un lambeau "gratis

au gré du vent."

"Pourquoi donc reste - t- elle volontairement dans un milieu où elle fait une tache si éclatante ?"

La veuve est devenue une "tache.....éclatante" parmi les ténèbres, la noirceur, le désespoir des malheureux. En contraste avec ces misères et la trivialité, c'est son intelligence et la découverte du monde lumineux, qui la rendent différente des autres: "grande, majestueuse et ... noble dans tout son air"

"La grande veuve tenait par la main un enfant comme elle vêtu de noir."

Voici une fois encore un énoncé de la doctrine du beau. Le noir est la couleur de la tristesse, mais la tristesse, déclare Baudelaire, occupe une place dans sa définition du beau.

De plus, le deuil devient le symbole de la modernité car il est "L'expression de l'égalité universelle!"⁽¹⁰⁾ Les riches tout comme les pauvres ne peuvent pas éviter le deuil.....la mort.

Dans cette retraite précaire la méditation de leurs échecs les fait glisser vers la détresse douloureuse, ils s'enfoncent dans leur faiblesse. Il semble qu'ils ne résistent jamais à l'angoisse qui les mine. Mais ils sentent que leur tristesse appartient à un ordre spirituel et esthétique car elle les mène au beau et ouvre des portes que le commun des mortels ne franchit jamais. L'aspect aristocratique et faux du dandysme baudelairien s'affirme dans ce poème avec

clarté:

1. Cherche sa "pâture" dans la souffrance des pauvres;
2. Aime voir dans leurs yeux, le reflet des joies du riche;
3. Ironise sur l'enfant: "il ne peut même pas comme le pur animal....."

L'esthétique de la tristesse _____ sert — de thème capital ainsi que la sympathie pour les — malheureux. Baudelaire, toujours incapable de supporter les détresses, montre, son coeur touché et ému de rencontrer les vieux, les éclopés, les solitaires : condamnés à vivre sans espoir (cf. Le Désespoir de la Vieille, Le Vieux Saltimbanque, Les Yeux des Pauvres)

LE VIEUX SALTIMBANQUE

(Petits Poèmes en Prose 14 Classiques Garnier. p. 71)

Le saltimbanque symbolise pour Baudelaire le poète qui "abdique" parce que "sa destinée est faite". L'inspiration de ce poème sur la déchéance sociale du vieil écrivain jaillit d'une triple source: les clowns qui figurent sur des toiles d'artistes comme Toulouse-Lautrec; des poèmes de Lamartine sur l'ingratitude et l'oubli des Parisiens pendant sa vieillesse; des scènes de la vie parisienne, surtout" les baraques qui se pavant à ces époques solennelles", dans les fêtes foraines.

Avec les jeux amusants, et les cris de joie, les couleurs créent l'atmosphère de la fête. En voici les

personnages qui évoluent dans la lumière et font jouer leurs regards.

Passages utiles

a) la lumière et les couleurs :

"Les danseuses, belles comme des fées ou des princesses, sautaient et cabriolaient sous le feu des lanternes qui remplissaient leurs jupes d'étincelles."

Tout n'était que lumière, poussière, cris, joie, tumulte; les uns dépensaient, les autres gagnaient, les uns et les autres également joyeux. Les enfants se suspendaient aux jupons de leurs mères pour obtenir quelque bâton de sucre, ou montaient sur les épaules de leurs pères pour mieux voir un escamoteur éblouissant comme un dieu... exilé de toutes ces splendeurs..... un pauvre saltimbanque (dans une cahute) dont les deux bouts de chandelles, coulants, et fumants, éclairent trop bien encore la détresse."

Fidèle à sa tendance profonde, Baudelaire compare les danseuses aux "fées", aux "princesses", et l'escamoteur au vêtement lumineux, il le compare à un "dieu". La pensée de la Beauté Parfaite est partout sous-jacente. De plus, les chandelles, pauvres lumignons "coulants et fumants", au lieu de respecter l'ombre où le saltimbanque cache sa misère, éclairent sa détresse: pour satisfaire la curiosité des visiteurs indiscrets; adieu, gloire d'autrefois; adieu splendeurs et joies des fêtes populaires; le vieux est plongé dans la misère absolue; la solitude, et l'oubli eux-mêmes ne lui sont pas laissés.

"Que faire? A quoi bon demander à l'infortuné quelle curiosité, quelle merveille il avait à montrer dans ces ténèbres puantes, derrière son rideau déchiqueté?"

Baudelaire rêve au vieil homme de lettres, au "vieux poète, sans amis, sans famille, sans enfants". Ce texte exprime une nuance de mélancolie rare chez Baudelaire:

on dirait qu'une certaine nostalgie d'affection familiale y perce.

Les "ténèbres puantes" de ce poème en prose rappellent — les "ténèbres qui puent" de la Préface des Fleurs du Mal:

"Chaque jour vers l'Enfer nous descendons d'un pas,
Sans horreur, à travers des ténèbres qui puent".
(Pléiade. p. 81)

b) les yeux:

"Mais quel regard profond, inoubliable, il promenait sur la foule et les lumières, dont le flot mouvant s'arrêtait à quelques pas de sa répulsive misère! Je sentis ma gorge serrée par la main terrible de l'hystérie, et il me sembla que mes regards étaient offusqués par ces larmes rebelles qui ne veulent pas tomber."

Les yeux du saltimbanque s'éclairent d'un regard si pensif et si touchant à cause de sa misère profonde! Sa détresse intérieure paraît dans ses yeux si grands et si profonde; elle isole cet infortuné du reste des humains.

"Je viens de voir l'image du vieil homme de lettres qui a survécu à la génération dont il fut le brillant amuseur; du vieux poète sans amis, sans famille, sans enfants, dégradé par sa misère et par l'ingratitude publique, et dans la baraque de qui le monde oublieux ne veut plus entrer!"

L'image de la condition pitoyable du vieil écrivain solitaire est sympathique. Baudelaire contemple sa propre destinée et son avenir; il tremble d'être abandonné comme le furent tant de grands poètes! Lamartine ne se consolait pas de l'ingratitude de ses lecteurs. Telle est la récompense des "hommes de lettres", grands

animateurs du monde. Telle est l'image que Baudelaire se fait de lui-même. Le symbole du saltimbanque sera repris par Rouault.

LE GATEAU

(Petits Poèmes en Prose 15. Classiques Garnier. p. 77)

Voici une fois encora, une expression de la sympathie de Baudelaire pour les pauvres; le poète rencontre un paria au cours d'une promenade en montagne, dans un site très beau, et une atmosphère paicible. Le petit garçon pense que le pain qu'il voit dans la main de l'étranger, est un gâteau délicieux. Emu par la faim, la pauvreté de l'enfant, le poète lui donne le pain. Un instant plus tard, paraît un autre marmot. Les deux enfants se battent à cause du pain. La querelle s'envenime. Quand la lutte finit, le pain est tombé en miettes. Baudelaire oublie la beauté et le calme du paysage. La mélancolie et la pitié envahissent son coeur. Un morceau de pain, peut-il causer une guerre fratricide? La faim ne laisse pas le temps d'attendre. La faim risque d'engendrer le crime.

Passagea utiles

a) les yeux:

"Devant moi se tenait un petit être déguenillé, noir, ébouriffé dont les yeux creux, farouches et comme suppliant, dévoraient le morceau de pain. Et je l'entendis soupirer, d'une voix basse et rauque, le mot: gâteau!"

Baudelaire décrit les yeux du marmot, creux et farouches. Les yeux expriment son désir, imploront la

charité; les yeux ont l'air de dévorer le gâteau délicieux qu'ils regardent.

b) les couleurs:

"Sur le petit lac immobile, noir de son immense profondeur, passait quelquefois l'ombre d'un nuage, comme le reflet du manteau d'un géant aérien volant à travers le ciel. Et je me souviens que cette sensation solennelle et rare, causée par un grand mouvement parfaitement silencieux, me remplissait d'une joie mêlée de peur. Bref, je me sentais; grâce à l'enthousiaste beauté dont j'étais environné, en parfaite paix avec moi-même et avec l'univers."

L'allusion au lac rappelle un vers d'un poète thaï, Rama VI. Pour ce roi-poète les cheveux sont noirs comme le fond d'un torrent. Le poète se plonge avec bonheur dans le paysage splendide qui l'enveloppe. L'ombre des nuées se mouvant à travers le ciel lui donne l'image d'un grand géant.

"Devant moi se tenait un petit être déguenillé, noir, ébouriffé..."

Le "noir" ajoute aux deux adjectifs "déguenillé, ébouriffé" et insiste sur la détresse de l'enfant. Ne parlons-nous pas tous les jours de misère noire?

L'HORLOGE

(Petits Poèmes en Prose 16 Classiques Garnier. p. 82)

Baudelaire dédie ce poème au chat: "Baudelaire adorait les chats, comme lui amoureux des parfums....." (cf. Théophile Gautier, Notice 1868, p. 32) Les Chats sont aussi "L'orgueil de son coeur." Le poème devient énigmatique lorsque l'auteur adresse sa dédicace à une

jeune fille, "Féline", qui devient pour lui un symbole d'éternité.

Passages utiles

a) les yeux

"Au fond des yeux adorables, je vois toujours l'heure distinctément, toujours la même, une heure vaste solennelleune heure immobile légère comme un soupir, rapide comme un coup d'oeil."

Dans les yeux de Féline, il ne voit pas seulement l'heure, le moment présent, le temps qui fuit et la vie qui passe, il y voit surtout l'Eternité.

Le ton ... à la fin du poème devient ... ironique et moqueur quand Baudelaire déclare:

"N'est-ce pas, madame, que voici un madrigal vraiment méritoire, et aussi emphatique que vous-même ? En vérité, j'ai eu tant de plaisir à broder cette prétentieuse galanterie, que je ne vous demanderai rien en échange."

b) la lumière

Pour moi; si je me penche vers la belle Féline, la si bien nommée, qui est à la fois l'honneur de son sexe, l'orgueil de mon coeur et le parfum de mon esprit, que ce soit la nuit, que ce soit le jour, dans la pleine lumière ou dans l'ombre opaque, au fond de ses yeux adorables, je vois toujours l'heure distinctement, toujours la même, une heure vaste. Oui, je vois l'heure; il est l'Eternité!"

Pour Baudelaire, la lumière éblouissante du midi, le temps sombre du crépuscule et les ténèbres de la nuit, sont moins suggestifs que les yeux "adorables" de Féline. Leur éclat, leur beauté transportent le poète au-delà de tout ce qui l'entoure, au-delà de tout ce qui passe et change, et le met en contact, pour ainsi dire, avec

l'Eternité.

UN HEMISPHERE DANS UNE CHEVELURE

(Petits Poèmes en Prose 17. Classiques Garnier. p. 83)

Comme les chats, les vieilles, la chevelure est un thème cher à Baudelaire, et fréquemment utilisé. Elle apparaît dans plusieurs poèmes, en vers ou en prose (cf. Les Vocations) et surtout dans "La Chevelure".

L'identité du sujet provoque le retour des mêmes images:

UN Hémisphère: "Dans l'océan de ta chevelure, j'entrevois un port fourmillant de chants mélancoliques"

La Chevelure: "Je plongerai ma tête amoureuse d'ivresse
 Dans ce noir océan où l'autre est enfermé;
 Et mon esprit subtil que le roulis caresse
 Saura vous retrouver, ô féconde paresse!
 Infinis bercements du loisir embaumé!"

Les parfums de la chevelure jettent le poète dans un état de somnolence et de rêve. Il rêve de voyager par les mers, passant les ports où sont amarrés toutes sortes de navires. Il rêve encore plus de rester dans le divan où flottent des parfums de pays tropicaux. Les odeurs de la chevelure lui ouvrent, en outre, de magnifiques extases:

"Dans l'ardent foyer de ta chevelure, je respire l'odeur du tabac mêlé à l'opium et au sucre; dans la nuit de ta chevelure, je vois resplendir l'infini de l'azur tropical; sur les rivages duvetés de ta chevelure, je m'énivre des odeurs combinées du goudron, du musc et de l'huile de coco."

Au point de vue descriptif dans des rêves de somnambule, Baudelaire s'attache aux images de vaisseau, du départ et de l'inconnu (cf. Invitation au Voyage)

Passages utiles:

a) la couleur.

"Dans l'ardent foyer de ta chevelure, je respire l'odeur du tabac mêlé à l'opium et au sucre; dans la nuit de ta chevelure, je vois resplendir l'infini de l'azur tropical: sur les rivages duvetés de ta chevelure, je m'envivre des odeurs combinées du goudron, du musc et de l'huile de coco.

Laisse-moi mordre longtemps les tresses lourdes et noires. Quand je mordille tes cheveux élastiques et rebelles, il me semble que je mange des souvenirs."

Le souvenir de Jeanne Duval occupe et imprègne ce poème.

Dans la noirceur et la lourdeur des tresses chevelues, le poète respire le parfum merveilleux; parfum exotique qui fleure le tabac et le musc, l'opium et le goudron. C'est l'image-sensation des odeurs des contrées orientales. L'auteur songe, certes, à la splendeur vaste et profonde du ciel tropical qu'il contemplait au temps de sa jeunesse voyageuse. Le firmament immense tout bleu qui ne connaît qu'une lumière, l'azur éclatant et vibrant de chaleur. La chevelure noire et parfumée lui donne un bonheur si grand qu'il ne désire rien d'autre.

b) Pour les yeux, aucune allusion

L'INVITATION AU VOYAGE

(Petits Poèmes en Prose 18. Classiques Garnier. p. 86)

Le thème de ce poème est la nostalgie du pays inconnu. Ce poème en Prose comme ^{celui} des Fleurs du Mal qui porte le même nom révèle l'influence du romantisme sur Baudelaire; mais ce n'est plus tout à fait le romantisme

de Lamartine, de Vigny et de Hugo, c'est une sorte de compromis entre le néo-romantisme et la modernité; il ne s'agit pas d'un rêve sur le passé réel et triste, mais de l'avenir imaginé. Mécontent de son présent, le poète s'en évade par le voyage. Le poème semble aussi être inspiré de la "Chanson de Mignon"

"L'Invitation au Voyage" irradie l'ennui et le désir de vivre dans un autre monde:

"Cette vie est un hôpital où chaque malade est possédé du désir de changer de lit. Celui-ci voudrait souffrir en face du poêle, et celui-là croit qu'il guérirait à côté de la fenêtre."

Il me semble que je serais toujours bien là où je ne suis pas, et cette question de déménagement en est une que je discute sans cesse avec mon âme. Dis-moi, mon âme, pauvre âme refroidie, que penserais-tu d'habiter Lisbonne?.....Mon âme ne répond pas.....Enfin mon âme fait explosion et sagement elle me crie: N'importe où! n'importe où! pourvu que ce soit hors de ce monde!" (11)

Ce pays de Cocagne c'est la Hollande, noyée "dans les brumes de notre Nord", et que sa peinture a révélée à la France du XIX^e siècle. Le poète montre sa nostalgie d'aller vivre dans un pays" où tout est beau, riche, tranquille, honnête, propre et luisant" avec la femme aimée, exceptionnelle "une vieille amie". Cette contrée ignore toutes les déceptions, les hypocrisies, les misères et les ennuis.

Passages utiles

a) les yeux:

"Les miroirs, les métaux, les étoffes, l'orfèvrerie et la faïence y jouent pour les yeux une symphonie muette et mystérieuse; et de toutes choses, de tous les coins, des

fissures, des tiroirs et des plis des étoffes s'échappe un parfum singulier, un revenez-y de Sumatra, qui est comme l'âme de l'appartement."

C'est par les yeux que le poète prend conscience du voyage.....(cf. psychologie de la connaissance)
Les souvenirs de voyages aux pays lointains hantent la mémoire de Baudelaire, ils lui rappellent la porcelaine-chinoise, les parfums exotiques de Sumatra. Dans la lumière du soleil couchant, les décorations de la chambre de la femme aimée, évoquent une "symphonie muette" mélancolique.

b) la lumière et la couleur.

"Sur des panneaux luisants ou sur des cuirs dorés et d'une richesse sombre vivent discrètement des peintures béates, calmes et profondes, comme les âmes des artistes qui les créent. Les soleils couchants, qui colorent si richement la salle à manger ou le salon, sont tamisés par de belles étoffes ou par ces hautes fenêtres ouvragées que le plomb divise en nombreux compartiments."

C'est le détail directement emprunté aux intérieurs de la peinture hollandaise. "Les soleils couchants" réjouissent mélancoliquement la salle à manger et le salon. A cause des étoffes et les fenêtres "ouvragées", les lumières sont tamisées, leur rayonnement perd en richesses, gagne en douceur, en nuances; "les cuirs dorés et d'une richesse sombre" ont la profondeur des âmes "des artistes qui les créèrent." Il est à remarquer que l'adjectif "profondes" est venu remplacer l'adjectif "heureuses" que Baudelaire avait employé en 1857.

Crépuscules bleuâtres et rosâtres, splendeur crépusculaire, animent les décorations intérieures ... autant de peintures calmes et heureuses fixées par les maîtres hollandais.

"Un vrai pays de Cocagne, te dis-je, où tout est riche, propre et luisant, comme une belle conscience, comme une magnifique batterie de cuisine, comme une splendide orfèvrerie, comme une bijouterie bariolée !"

Baudelaire compare son pays de fantaisie à la lumière des métaux précieux, et des pierres multicolores, "splendide orfèvrerie, bijouterie bariolée... .. tous ces rayons féconds appriment la misère de la vie. La richesse des habitants et leur bonheur y paraissent sans ombre.

"Moi, j'ai trouvé ma tulipe noire et mon dahlia bleu ! Fleur incomparable, tulipe retrouvée, allégorique dahlia c'est là, n'est-ce pas, dans ce beau pays si calme et si rêveur, qu'il faudrait aller vivre et fleurir ? Ne serais-tu pas encadrée dans ton analogie, et ne pourrais-tu pas te mirer, pour parler comme les mystiques, dans ta propre correspondance ?"

Le pays inconnu se révèle dans la description de Baudelaire, c'est la Hollande dont la tulipe est un autre symbole, spécialement la production de tulipes noires. Baudelaire a-t-il un but particulier quand il choisit le noir ? Ce n'est pas clair. Pour le dahlia bleu, Baudelaire veut peut-être montrer l'atmosphère de la contrée, toute de sérénité.....de paix que son coeur appelle sans cesse. Vivre et fleurir dans "Ce beau pays si calme et si rêveur."



LE JOUJOU DU PAUVRE

(Petits Poèmes en Prose 19. Classiques Garnier. p. 92)

La sympathie pour les pauvres apparaît une fois encore dans ce poème, spécialement la pitié pour les "marmots-parias", ils n'ont jamais touché de joujoux de luxe, ni porté de beaux habits; leur pauvreté le leur interdit. Les enfants riches au contraire reçoivent tous les cadeaux qu'ils désirent; leur santé même est meilleure que celle des pauvres, et souvent ils paraissent plus beaux que les petits parias. Les deux enfants se sentent séparés et vivent dans un monde tout différent. Mais Baudelaire marque leur ressemblance profonde: l'innocence et la pureté enfantine qui les unissent comme des liens intimes. Une autre remarque que le poète exprime: nul n'est content de ce qu'il possède, on veut gagner ce qu'on n'a pas, comme cet enfant riche, malgré son innocence.

Passages utiles

a) les yeux:

"Vous verrez leurs yeux s'agrandir démesurément. D'abord ils n'oseront pas prendre; ils douteront de leur bonheur."

C'est une image pathétique de la grande joie d'un enfant innocent et pauvre; son père ne gagne pas suffisamment et ne peut entretenir honnêtement sa famille; l'enfant n'a que des rats comme joujoux, qu'un homme généreux lui donne un jouet, même sans valeur, il se sent comblé au premier instant, d'ailleurs, il doute

de son bonheur; est - ce un rêve ou la réalité ?

"De l'autre côté de la grille, sur la route, entre les chardons et les orties; il y avait un autre enfant, sale, chétif, fuligineux, un de ces marmots-parias dont un oeil impartial découvrirait la beauté, si comme l'oeil du connaisseur devine une peinture idéale sous un vernis de carrossier, il le nettoyait de la répugnante patine de la misère."

Pour mettre l'accent sur la pureté et la candeur du marmot-paria, Baudelaire oppose l'aspect extérieur: sale, chétif, fuligineux - et le coeur dont l'innocence se manifeste dans les yeux du pauvre garçon. De bons juges, des arbitres — justes et sincères en découvriraient la beauté, la vraie valeur cachée comme un beau bois sous "un vernis de carrossier". Les yeux du pauvre garçon sont purs, privés de toute "la répugnante patine de la misère".

b) la lumière et les couleurs

"Sur une route, derrière la grille d'un vaste jardin, au bout duquel apparaissait la blancheur d'un joli château frappé par le soleil, se tenait un enfant beau et frais, habillé de ces vêtements de campagne si pleins de coquetterie."

L'éclat du soleil, rend la couleur du château plus blanche. On peut noter l'emploi que Baudelaire fait des couleurs pour exprimer la différence entre la condition des riches et celle des pauvres. Le château même des riches est d'une couleur qui suggère la propreté tandis que le paria exsude la saleté et paraît toujours "fuligineux". Les pauvres n'ont - ils pas le droit d'être propres et "habillés de ces vêtements de campagne si pleins de

coquetterie"? leur misère les couvre, se colle à leur être comme "la patine" au métal, avec ses teintes de vieillesse et de dégradation.

"A côté de lui, gisait sur l'herbe un joujou splendide, aussi frais que son maître, verni, doré, vêtu d'une robe pourpre, et couvert de plumets et de verroteries."

Pour décrire les apparences de l'enfant, de son vêtement et de son jouet, Baudelaire emploie les couleurs qui suggèrent une idée de luxe, et de vanité: vernis, pourpre, dorure. Encore une fois, le soleil joue son rôle et ajoute son éclat; dans ses feux le joujou devient splendide et doré. A lire cette description, on a l'impression de voir ces vêtements multicolores, avec la vivacité de leur coloris.

La fin du poème révèle un fait souvent constaté: les _ petits, les enfants riches ou pauvres, gardent leur fraternité et se rapprochent par leur commune innocence:

"Et les enfants se riaient l'un à l'autre fraternellement, avec des dents d'une égale blancheur."

La blancheur est symbole de cette mutuelle compréhension dans la pureté.

LES TENTATIONS OU EROS, PLUTUS ET LA GLOIRE

(Petits Poèmes en Prose 21. Classiques Garnier. p. 99)

Ici les tentations sont présentées sous forme allégorique. Baudelaire imagine être entraîné par trois satans; deux sont ^{des} diables; une diablesse joue le

troisième rôle. Les trois satans se présentent avec leur silhouette propre et leur caractère personnel; chacun offre au poète les présents qui doivent l'attirer dans leurs pièges. Presque conquis par leur attrait, le poète se délivre enfin de leurs charmes.

Les apparitions de diables et de diablessea suivent la pente naturelle de l'imagination fantastique de Baudelaire, lecteur fidèle des contes imaginaires et extraordinaires d'Edgar Poe, et successeur des romantiques.

Passages utiles

a) la lumière:

"Deux superbes satans et une diablesse non moins extraordinaire, ont, la nuit dernière, monté l'escalier mystérieux par où l'Enfer donne assaut à la faiblesse de l'homme qui dort, et communique en secret avec lui. Et il sont venus se poser glorieusement devant moi, debout comme sur une estrade. Une splendeur sulfureuse émanait de ces trois personnages, qui se détachaient ainsi du fond opaque de la nuit. Ils avaient l'air si fier et si plein de domination, que je les pris d'abord tous les trois pour de vrais dieux."

L'apparition des satans émet un certain éclat qui se détache du fond ténébreux de la nuit. Ils rayonnent une telle splendeur et une telle gloire que le poète les prend pour des dieux.

"Autour de sa tunique de pourpre était roulé, en manière de ceinture un serpent chatoyant qui, la tête relevée, tournait langoureusement vers lui ses yeux de braise. A cette ceinture vivante étaient suspendus, alternant avec des fioles pleines de liqueurs sinistres, de brillants couteaux et des instruments de chirurgie. Dans sa main droite il tenait une autre fiole dont le contenu était d'un rouge lumineux..."

L'accoutrement du premier satan exerce une impression de terreur par cette méchanceté et cette cruauté de brute avec sa ceinture de serpent, ses couteaux aux éclairs de métal et ses instruments de chirurgie. Quel air de mystère aussi... "avec ses fioles pleines de liqueurs sinistres". Par ses paroles délicates et engageantes, il essaie de persuader le poète d'accepter ses propositions, mais c'est en vain car le poète sent que le monstre n'a pour lui ni sincérité ni amitié.

"A ses chevilles délicates traînaient quelques anneaux d'une chaîne d'or rompue, et quand la gêne qui en résultait le forçait à baisser les yeux vers la terre, il contemplait vaniteusement les ongles de ses pieds, brillants et polis comme des pierres bien travaillées."

Ce passage manifeste un goût constant de Baudelaire, l'amour de la beauté froide et stérile. Le brillant, le poli de la pierre et du métal fascinent le poète. Comme toujours, Baudelaire en admire l'éclat glacé:

"Mais les bijoux perdus de l'antique palmyre,
Les métaux inconnus, les perles de la mer,
Par votre main montés, ne pourraient pas suffire
A ce beau diadème éblouissant et clair;" (12)

L'art de Baudelaire, ici, rappelle les principes des parnassiens, leur amour de la beauté froide, sculpturale. (cf. L'art de Théophile Gautier)

"Le second Satan n'avait ni cet air à la fois tragique et souriant, ni ces belles manières insinuantes, ni cette beauté délicate et parfumée. C'était un homme vaste, à gros visage sans yeux, dont la lourde bedaine surplombait les cuisses, et dont toute la peau était dorée et illustrée, comme d'un tatouage, d'une foule de petites figures mouvantes représentant les formes

nombreuses de la misère universelle. Il y avait de petits hommes efflanqués qui se suspendaient volontairement à un clou; il y avait de petits gnomes difformes, maigres, dont les yeux suppliants réclamaient l'aumône mieux encore que leurs mains tremblantes."

Baudelaire aime faire allusion aux problèmes sociaux; à l'occasion de la seconde tentation, il montre l'opposition qui existe entre satan et la misère des pauvres. Le satan ne manque jamais de bonne et riche nourriture qu'il dévore en telle quantité qu'il possède une "lourde bedaine" lui surplombant les cuisses. Sa richesse fait jaillir de la peau des bigarrures d'or au milieu desquelles s'agitent, dans un horrible contraste les figures porteuses de toutes les misères du monde. Ces êtres pitoyables mendient l'aumône des riches, de leurs mains tremblantes; et plus encore de leurs "yeux suppliants."

b) les yeux:

"Ses beaux yeux languissants, d'une couleur ténébreuse et indécise, ressemblaient à des violettes chargées encore des lourds pleurs de l'orage, et ses lèvres entr'ouvertes à des cassolsttes chaudes, d'où s'exhalait la bonne odeur d'une parfumerie; et à chaque fois qu'il soupirait; des insectes musqués s'illuminaient, en voletant, aux ardeurs de son souffle."

Baudelaire évoque, ici, les souvenirs de Jeanne Duval en parlant des yeux "qui languissent et rayonnent une chose mystérieuse et indécise." Ce sont des yeux ayant toujours l'air fatigué comme des violettes "chargées des lourds pleurs de l'orage" Les yeux

révèlent la lassitude des passions, leurs obscurités et leurs incertitudes avec tout ce qu'elles comportent de violent et d'artificiel.

"Elle avait l'air à la fois impérieux et dégingandé, et ses yeux, quoique battus, contenaient une force fascinatrice."

Malgré ses yeux "battus", elle garde le regard séduisant.

La fin du poème révèle un aveu: Baudelaire a presque perdu sa fermeté et ses forces à lutter contre les trois monstres. Il se sent fier d'avoir pu leur résister et les chasser d'une façon si courageuse et sans faiblesse.

LE CREPUSCULE DU SOIR

(Petits Poèmes en Prose 22. Classiques Garnier. p. 105)

Ce poème porte le même titre qu'un poème des "Fleurs du Mal". Un nouveau trait, caractéristique de la physionomie de Baudelaire, se dessine ici: le poète aime la fascination du crépuscule urbain. La tombée de la nuit constitue pour lui un symbole de sa double postulation. C'est pour lui, comme pour tout le monde, à la fois une heure de repos, de rafraîchissement, et une heure d'inquiétude et d'anxiété. L'amour du poète pour les couleurs du soleil couchant, pour les lumières après la tombée de la nuit n'est pas étranger sans doute à l'attachement de Baudelaire à ces sentiments. "Le Crépuscule du soir" contient peut-être l'interprétation

des lumières et des couleurs la plus originale et la plus intéressante que l'on puisse rencontrer chez Baudelaire.

Ce poème est consacré tout entier aux lumières et aux couleurs crépusculaires.

Passages utiles

a) la lumière et les couleurs

"Le jour tombe. Un grand apaisement se fait dans les pauvres esprits fatigués du labeur de la journée; et leurs pensées prennent maintenant les couleurs tendres et indécises du crépuscule.

Cependant du haut de la montagne arrive à mon balcon, à travers les nues transparentes du soir, un grand hurlement, composé d'une foule de cris discordants, que l'espace transforme en une lugubre harmonie, comme celle de la marée qui monte ou d'une tempête qui s'éveille.

Quels sont les infortunés que le soir ne calme pas, et qui prennent, comme les hiboux, la venue de la nuit pour un signal de sabbat ? Cette sinistre ululation nous arrive du noir hospice perché sur la montagne; et, le soir, en fumant et en contemplant le repos de l'immense vallée, hérissée de maisons dont chaque fenêtre dit: C'est ici la paix maintenant."

Baudelaire chante la grande joie de l'homme au moment du départ de la lumière et l'accueil de la nuit qui monte. La venue du crépuscule chasse la fatigue, la lassitude morne des travaux longs et lourds. Le crépuscule apporte le repos après le labeur, la paix, et le rafraîchissement pour tout les hommes. Pour Baudelaire les ténèbres de la nuit font jaillir une lumière dans son esprit. Le caractère ambigu de Baudelaire paraît quand il exprime l'inquiétude des fous au moment du soleil couchant.

Un autre élément des couleurs et de la lumière:

"O nuit ! ô rafraîchissantes ténèbres ! vous êtes pour moi le signal d'une fête intérieure, vous êtes la délivrance d'une angoisse ! Dans la solitude des plaines, dans les labyrinthes pierreux d'une capitale, scintillement des étoiles, explosion des lanternes, vous êtes le feu d'artifice de la déesse Liberté !

Crépuscule, comme vous êtes doux et tendre ! Les lueurs roses qui traînent encore à l'horizon comme l'agonie du jour sous l'oppression victorieuse de sa nuit, les feux des candélabres qui font des taches d'un rouge opaque sur les dernières gloires du couchant, les lourdes draperies qu'une main invisible attire des profondeurs de l'Orient, imitent tous les sentiments compliqués qui luttent dans le cœur de l'homme aux heures solennelles de la vie.

On dirait encore une de ces robes étranges, danseuses, où une gaze transparente et sombre laisse entrevoir les splendeurs amorties d'une jupe éclatante, comme sous le noir présent transperce le délicieux passé ; et les étoiles vacillantes d'or et d'argent, dont elle est semée, représentent ces feux de la fantaisie qui ne s'allument bien que sous le deuil profond de la Nuit."

L'obscurité pour lui, n'est pas triste, sombre, mais joyeuse et rafraîchissante. Elle est d'ordre supérieur et plus exquise que les lumières ; ni les étoiles scintillantes, ni les lanternes, ni l'électricité ne peuvent lui être comparées. Les ténèbres symbolisent la déesse "Liberté", et chassent l'angoisse de son cœur. Pour Baudelaire, l'heure crépusculaire suscite la tendresse et la douceur car elle rayonne les lueurs faibles et roses du soleil couchant, ce sont les signes avant-coureurs qui marquent la victoire de la nuit sur le jour. L'atmosphère qui règne au moment du soleil couchant est en harmonie avec les sentiments compliqués du cœur de l'homme.

Baudelaire compare enfin le présent aux robes des danseuses. Comme ces robes, il est noir. Le passé, au contraire, s'embellit des mille feux qu'y allume la mémoire. Il faut le "deuil profond", la "nuit" du présent, pour que le passé resplendisse de toutes les pierreries que l'imagination y jette.

LES PROJETS

(Petits Poèmes en Prose 24. Classiques Garnier. p. 112)

Le poème contient une description des états d'âme variés de Baudelaire. Des sentiments divers s'y succèdent : la vue du palais et son luxe fastueux, l'exotisme du voyage joint avec ses sensations d'ivresse, la simplicité et la volupté.

Le poème reflète les éléments compliqués d'un voyage imaginaire que Baudelaire vit dans une semi hallucination.

Ses rêveries se mêlent à des souvenirs réels, enjolivés et transformés petit à petit. D'abord, il voit en rêve une femme gracieusement habillée d'une robe coquette; elle se promène dans un palais luxueux, avec l'air supérieur d'une princesse. Plus tard, il se promène dans une rue, et voit dans une boutique une estampe d'un paysage tropical. Que de vieux souvenirs elle évoque, de parfums exotiques, de brises et de tempêtes. Le poète revoit de menus détails, des lieux, des cahutes, des chambrettes, des ornements fleuris. Une autre image

surgit lorsqu'il suit une grande avenue bordée d'auberges. La première auberge symbolise la simplicité, le plaisir et le bonheur. La seconde auberge symbolise le luxe et la licence avec ses voluptés.

Passages utiles

a) les couleurs

"Il se disait, en se promenant dans un grand parc solitaire: Comme elle serait belle dans un costume de cour, compliqué et fastueux; descendant, à travers l'atmosphère d'un beau soir, les degrés de marbre d'un palais, en face des grandes pelouses et des bassins ! Car elle a naturellement l'air d'une princesse."

Ce rêve de mener une vie fastueuse hante et torture tout le temps le coeur du poète:

"O muse de mon coeur, amante des palais." (13)

Bien qu'il ait mené pendant quelques temps, une vie de dandy, Baudelaire ne possède jamais sa propre maison somptueuse, et bien décorée comme un palais, ce n'est qu'un rêve qu'il ne peut jamais réaliser. La hantise du luxe en rend, l'image plus gracieuse.

On voit l'ambiguïté de la femme dans l'esprit de Baudelaire; la femme présentée ici, est une femme vertueuse, idéale, la femme-princesse, tandis que la femme surnoise, alcoolique, menteuse, constituera un type opposé: la femme-prostituée.

"Nous n'y serions pas chez nous. D'ailleurs ces murs criblés d'or ne laisseraient pas une place pour accrocher son image; dans ces solennelles galeries, il n'y a pas un coin pour l'intimité."

Nous ne trouverons jamais ni la sincérité ni surtout l'intimité dans un endroit majestueux et luxueux, il est trop grand; il ne convient donc pas au pauvre d'y habiter, ce ne sera pas notre domicile, le nôtre n'aura pas d'ornements dorés ni de solennelles galeries, il doit être une maison simple où nul ne nous regarde — avec des regards méprisants, loin du bruit et des regards indiscrets.

".....autour de nous, au-delà de la chambre éclairée d'une lumière rose tamisée par les stores, décorée de nattes fraîches et de fleurs capiteuses, avec de rare sièges d'un rococo portugais....."

C'est une image de l'atmosphère exotique, on voit la lumière rosâtre du soleil éclairant toute la chambre, lumière d'ailleurs tamisée par les fenêtres. La chambre a l'air frais; des parfums tropicaux émanent des fleurs "capiteuses"

Même les oiseaux sont ivres de bonheur, tout à la joie des lumières et du ciel exotique:

".....au-delà de la varangue, le tapage des oiseaux ivres de lumières, et le jacassement des petites négresses....."

Après le domicile, le rêve continue; au-delà des grandes avenues Baudelaire atteint une auberge. Une image instantanée frappe sa pensée: les rideaux colorés des indiennes. Ce sont des draps de couleur éclatante. La fraîcheur de couleur et la simplicité de la salle rendent l'auberge plus confortable et la vie plus

heureuse. Les clients y séjourneront insouciantes. C'est là que Baudelaire pourra, pense-t-il, goûter le bonheur."

Après avoir visité de nombreux lieux, le poète conclut qu'il a trouvé trois endroits également bons. Le voilà satisfait et apaisé: ses projets portent avec eux leur jouissance; inutile de les réaliser. A quoi bon s'imposer les troubles des voyages et de l'action ?

b) Pour les yeux, aucune allusion.

LA BELLE DOROTHEE

(Petits Poèmes en Prose 25. Classiques Garnier. p. 116)

Ce poème descriptif d'un paysage tropical est animé par la présence d'une jeune malabaraise. Le soleil éblouissant caresse toute la ville. A cause de la puissance de sa lumière et de la chaleur, la plupart des habitants se reposent et dorment à l'heure de la sieste, d'un sommeil profond. Dorothee, est la seule vivante qui se promène sans peur sous le soleil violent de midi. Elle est très belle et bonne. Par sa beauté, sa curiosité et sa bonté, elle gagne l'admiration et l'amour de tous. Il semble qu'elle devrait être heureuse, mais au contraire, elle doit travailler lourdement pour amasser un peu d'argent. Pourquoi ? pour racheter la liberté de sa soeur. Hélas ! c'est une petite esclave, et malgré sa beauté, son maître aveuglé par l'avarice, ne voit que les écus miroitants.

Le poète s'attarde à décrire de façon sensuelle la taille et la démarche de Dorothée.

Passages utiles

Le poème presque entier est consacré aux lumières et aux couleurs, ce sont celles des climats exotiques.

a) Pour les yeux, aucune allusion.

b) les couleurs et la lumière:

"Le soleil accable la ville de sa lumière droite et terrible; le sable est éblouissant et la mer miroite."

C'est l'image familière des pays d'Orient avec leurs lumières éblouissantes et leur chaleur accablante. On dirait que leur éclat se communique au sable lui-même et aux flots.

"Cependant Dorothée, forte et fière comme le soleil, s'avance dans la rue déserte, seule vivante à cette heure sous l'immense azur, et faisant sur la lumière une tâche éclatante et noire."

Le soleil violent et l'immense azur forment un cadre digne de la personnalité de Dorothée, forte et fière.

Lorsqu'elle s'avance dans la rue, son ombre même jette sur la lumière un éclat noir.

Baudelaire choisit des couleurs éclatantes et une lumière éblouissante pour suggérer la personnalité et le caractère de l'héroïne. Il s'attarde aussi à décrire sa démarche provocante: elle porte une robe "d'un ton clair et rose", qui "tranche vivement sur les ténèbres de sa peau."

"A l'heure où les chiens eux-mêmes gémissent de douleur sous le soleil qui les mord, quel puissant motif fait donc aller ainsi la paresseuse Dorothee, belle et froide comme le bronze."

C'est une image de jeune fille, fière de sa beauté. Et Baudelaire manifeste son goût de la beauté froide et stérile. Il compare Dorothee au bronze. Admirée et choyée par tout le monde, Dorothee cependant n'est pas heureuse. Malgré les apparences, au fond de son coeur, elle porte toujours l'inquiétude; car elle ne peut pas gagner la liberté de sa petite soeur, esclave d'un avare.

LES YEUX DES PAUVRES

(Petits Poèmes en Prose 26. Classiques Garnier p. 120)

Ce poème analyse la haine de Baudelaire pour une femme qu'il avait aimée; malgré l'intimité d'autrefois, le poète veut l'éloigner et se séparer d'elle. C'est une femme dure, sans sympathie pour les pauvres. La vulgarité naturelle de la femme cause l'incommunicabilité, l'incompréhension, et constitue un obstacle à l'amour. L'amour devient impossible. Le récit met en scène trois pauvres; Baudelaire éprouve à leur égard une sympathie profonde, mais la femme les fait chasser.

Passages utiles

a) les yeux:

"Ces trois visages étaient extraordinairement sérieux, et ces six yeux contemplaient fixement le café nouveau avec une admiration égale, mais nuancée diversement par l'âge. Les yeux du père disaient: Que c'est beau! que c'est beau! on dirait que tout l'or du pauvre monde est venu se porter sur ces murs." — Les yeux du

petit garçon: Que c'est beau ! que c'est beau ! mais c'est une maison où peuvent seuls entrer les gens qui ne sont pas comme nous. Quant aux yeux du plus petit, ils étaient trop fascinés pour exprimer autre chose qu'une joie stupide et profonde..... Non seulement j'étais attendri par cette famille d'yeux, mais je me sentais un peu honteux de nos verres et de nos carafes, plus grands que notre soif. Je tournais mes regards vers les vôtres, cher amour, pour y lire ma pensée; je plongeais dans vos yeux si beaux et si bizarrement doux, dans vos yeux verts, habités par le Caprice et inspirés par la Lune, quand vous me dites: Ces gens-là me sont insupportables avec leurs yeux ouverts comme des portes cochères ! Ne pourriez-vous pas prier le maître du café de les éloigner d'ici?" Tant il est difficile de s'entendre, mon cher ange, et tant la pensée est incommunicable, même entre gens qui s'aiment !"

Devant le café, restent debout trois personnages, l'un est un brave homme d'un quarantaine d'années les deux autres, sont ses enfants. Ils regardent, tous les trois, ce café éblouissant, avec des sentiments différents. Les yeux du père expriment une grande admiration devant une décoration si luxueuse qu'il pense que toutes les richesses — du monde ont afflué pour orner les murs. Les yeux du petit garçon disent la même admiration que son père, mais il pense que c'est un endroit pour les riches seuls; les pauvres comme lui n'ont pas le droit d'y entrer. Les yeux du plus petit, rayonnent la joie de sentir le café fumant, de voir les fruits peints sur les murs. Satisfait de regarder, il ne pense à rien. Emu par ces yeux, honteux de son luxe, Baudelaire regarde les yeux de la femme pour y chercher sa propre pensée. Et dans ces yeux "si beaux et si bizarrement doux", il lit un mépris et un dégoût insupportables. En outre, les yeux révèlent

le caprice, la jalousie et la noirceur du coeur.

b) la lumière.

"Le café étincelait. Le gaz, lui-même, y déployait toute l'ardeur d'un début, et éclairait de toutes ses forces les murs aveuglants de blancheur, les nappes éblouissantes des miroirs, les ors des baguettes et des corniches, les pages aux joues rebondies traînées par les chiens en laisse.....ou l'obélisque bicolore des glaces panachées; toute l'histoire et toute la mythologie mises au service de la goinfrerie."

La lumière dans le café est éclatante, ce n'est pas celle de la lune ou des étoiles. C'est le triomphe de l'éclairage artificiel en sa première jeunesse.

UNE MORT HEROIQUE

(Petits Poèmes en Prose 27. Classiques Garnier p. 125)

Il s'agit d'un bouffon, d'abord favori du prince, puis arrêté plus tard à cause d'une conspiration. Le prince incarne le dandy, amateur d'art, toujours prêt à étonner, même par la cruauté. Cette perversité inspirait déjà "Le Mauvais Vitrier" (P.P.P.9.)

La perversité et le satanisme viennent de l'ennui; et les efforts bizarres que fait le prince pour en sortir lui valent certainement l'épithète de "Monstre", frère du Caligula de Camus.

Passages utiles

a) Les yeux.

"Cependant, pour un oeil clairvoyant, son ivresse à lui, n'était pas sans mélange. Se sentait-il vaincu dans son pouvoir de despote? Humilié dans son art de terrifier les coeurs et d'engourdir les esprits? Frustré de ses espérances et bafoué dans ses prévisions? De telles suppositions non exactement justifiées, mais

non absolument injustifiables, traversèrent mon esprit pendant que je contemplais le visage du prince, sur lequel une pâleur nouvelle s'ajoutait sans cesse à sa pâleur habituelle, comme la neige s'ajoute à la neige. Ses lèvres se resserraient de plus en plus, et ses yeux s'éclairaient d'un feu intérieur semblable à celui de la jalousie et de la rancune, même pendant qu'il applaudissait ostensiblement les talents de son vieil ami, l'étrange bouffon, qui bouffonnait si bien la mort".

L'ivresse et la joie du prince dans la présentation du comédien favori perdent leur pureté; le trouble et l'inquiétude du prince s'expriment dans ses yeux avec la jalousie et la rancœur. Sa faiblesse s'inscrit dans la pâleur de son visage; sa lâcheté n'est plus contrôlée; il commande à l'un de ses pages de tuer le bouffon.

"Fancioulle, secoué, réveillé dans son rêve, ferma d'abord les yeux, puis les rouvrit presque aussitôt, démesurément agrandis, ouvrit ensuite la bouche comme pour respirer convulsivement, chancela un peu en avant, un peu en arrière, et puis tomba roide mort sur les planches."

LA FAUSSE MONNAIE

(Petits Poèmes en Prose 28. Classiques Garnier p. 135)

Un ami de Baudelaire fait la charité à un pauvre, et lui donne une grosse aumône. Baudelaire pense que c'est une sorte de jouissance des riches que de surprendre des pauvres, et de provoquer leur étonnement.

Baudelaire juge trop rapidement: la pièce donnée par son ami est une pièce fausse, et son ami a fait le mal "par bêtise"; dans son ineptie il ne se rendait pas compte de sa méchanceté.



Passages utiles.

a) les yeux:

"Je ne connais rien de plus inquiétant que l'éloquence muette de ces yeux suppliants, qui contiennent à la fois, pour l'homme sensible qui sait y lire, tant d'humilité, tant de reproches. Il trouve quelque chose approchant cette profondeur de sentiment compliqué, dans les yeux larmoyants des chiens qu'on fouette."

Ce passage révèle le cœur de Baudelaire, véritablement sincère et charitable. Les yeux du mendiant qui demande un peu d'argent, expriment un sentiment profond et compliqué, d'humilité et de reproche: humilité à cause de sa pauvreté, reproche à cause des injustices de la société. Mais toutes ces expressions ne sont aperçues que par l'homme sensible comme Baudelaire, et non par les autres. Par quelle ironie Baudelaire compare-t-il le pauvre au chien ?

Dans les yeux de son ami, Baudelaire ne lit que sincérité et candeur :

"Je le regardai dans le blanc des yeux, et je fus épouvanté de voir que ses yeux brillaient d'une incontestable candeur. Je vis alors clairement qu'il avait voulu faire à la fois la charité et une bonne affaire; gagner quarante sols et le cœur de Dieu; emporter le paradis économiquement; enfin attraper gratis un brevet d'homme charitable."

Cette ineptie et cette bêtise provoquent le mépris de Baudelaire.

LE JOUEUR GÉNÉREUX

(Petits Poèmes en Prose 29. Classiques Garnier p. 138)

C'est une variation de Baudelaire sur le mythe

de Faust. Baudelaire est introduit dans un repaire souterrain, par un être mystérieux qu'il "a toujours désiré connaître". L'hôte lui fait un accueil amical: vins extraordinaires, cigares "incomparables" par leur saveur et leur parfum. On discute philosophie, et Satan donne au poète comme prix de son âme "la possibilité de soulager..... cette bizarre effection de l'Ennui... vous serez fourni de flatteries et même d'adorations; l'argent, l'or, les diamants, les palais féeriques viendront vous chercher.....vous vous soulerez de voluptés sans lassitude....."

Passages utiles

a) la lumière:

"Je le suivis attentivement, et bientôt je descendis derrière lui dans une demeure souterraine, éblouissante, où éclatait un luxe dont aucune des habitations supérieures de Paris ne pourrait fournir un exemple approchant. Il me parut singulier que j'eusse pu passer si souvent à côté de ce prestigieux repaire sans en deviner l'entrée. Là régnait une atmosphère exquise, quoique capiteuse, qui faisait oublier presque instantanément toutes les fastidieuses horreurs de la vie; on y respirait une béatitude sombre,....."

Le luxe, l'atmosphère ravissent le poète; dans cette extase, "la béatitude sombre" entraîne son âme à sa perte. Ainsi les mangeurs de lotus, "débarquant dans une île enchantée, éclairée des lueurs d'une éternelle après - midi", oublient leurs pénates, leurs femmes et leurs enfants.

LA CORDE

(Petits Poèmes en Prose 30. Classiques Garnier p. 145)

Le poème est dédié à Edouard Manet. Le poète s'est

attaché à lui entre 1860 et 1863, et lui a voué ^{une}/amitié intime et fidèle. Comme critique, Baudelaire a pour Manet une grande admiration et loue sa modernité. (cf. La toile scandaleuse de Manet intitulée "Le Déjeuner sur l'herbe")

Manet, le peintre a demandé à une famille pauvre de lui donner un gamin espiègle; Manet le nourrira et le fera poser comme modèle: le garçon a un faible pour le sucre et les liqueurs; il y cède un jour et commet un larcin. L'artiste le blâme et menace de le renvoyer. L'enfant prend peur et terrifié par la crainte de rentrer dans son taudis et de retomber dans la misère de sa famille, il prend une corde et se pend. Stupéfaction! La mère demande le clou et la corde! Va-t-elle garder ces souvenirs? Elle va les vendre! Baudelaire, poète maudit de sa mère (cf. "Bénédiction", des Fleurs du Mal) se plaît à raconter, après Manet, cette monstruosité d'une femme au coeur sec:

"Mais à mon grand étonnement, la mère fut impassible, pas une larme ne suinta du coin de son oeil. J'attribuai cette étrangeté à l'horreur même qu'elle devait éprouver, et je me souvins de la sentence connue: "Les douleurs les plus terribles sont les douleurs muettes."

Passages utiles

a) les yeux:

"Ma profession de peintre me pousse à regarder attentivement les visages, les physionomies qui s'offrent dans ma route, et vous savez quelle jouissance nous tirons de cette faculté qui rend à nos yeux la vie plus vivante et plus significative que pour les autres hommes."

Baudelaire fait allusion aux joies du beau métier d'artiste; le peintre regarde avec attention les détails de physionomie et les analyse avec soin. Seuls l'intéressent la vivacité et le sens des visages, qu'il voit mieux que le commun des mortels.

"Ses pieds touchaient presque le plancher; une chaise qu'il avait sans doute repoussée du pied, était renversée à côté de lui; sa tête était penchée convulsivement sur une épaule; son visage, boursoufflé, et ses yeux, tout grands ouverts avec une fixité effrayante, me causèrent d'abord l'illusion de la vie."

La vue du mort fait croire que le corps est encore vivant... tellement il a bien gardé sa couleur. De ses yeux ouverts, la vie semble jaillir encore.

LES VOCATIONS

(Petits Poèmes en Prose 31. Classiques Garnier p. 153)

Le poème présente une autobiographie psychologique de Baudelaire, les nostalgies et les rêves de son adolescence. Le poète a toujours attaché une grande importance à ses années "d'enfant précoce". Le poème paraît également symbolique car Baudelaire incarne ses sentiments et ses actions en quatre garçons qui représentent son instabilité et ses propres hésitations. Ils parlent dans un beau jardin. Le premier exprime son ravissement d'assister au théâtre. Pour Baudelaire, ce goût du théâtre, des lustres et de la lumière, est profondément ancré dans son coeur; il est toujours ému par le drame

et ses aventures. Sans doute lui ^{est} /-t-il arrivé de se montrer sévère pour "ce genre oublié des hommes", mais il ne peut pas s'empêcher de se sentir ému et séduit par le mystère de la tragédie:

"La tragédie consiste à découper certains patrons éternels....et; suspendus à des fils, à les faire marcher, saluer, s'asseoir et parler d'après une étiquette mytérieuse et sacrée"(14)

Le second marmot présente un autre échantillon de garçon précoce: malgré son âge, il paraît imaginer la présence de Dieu, et entendre son appel dans son coeur; la postulation de la Beauté que le poète possède dès sa jeunesse, c'est la nostalgie de la jouissance mystique(cf. Mon Coeur Mis à Nu LXXII):

"Etant enfant, je voulais être tantôt pape....."; (et en LXXII) "Dès mon enfance, tandance à la mysticité. Mes conversations avec Dieu."

Les postulations sous leurs formes diverses jaillissent de la volonté rigoureuse d'oublier, de sortir de toutes les fastidieuses horreurs de la vie et du monde; (cf. Le Joueur généreux, Anywhere out of the World) c'est dirions-nous aujourd'hui, un besoin d'évasion, en même temps que la tendance de l'homme vers l'infini. N'oublions pas que Baudelaire connaît la philosophie qu'il en utilise volontiers les termes techniques (essence, forme analogie).

Dans l'histoire sexuelle du troisième garçon, revient le thème favori de l'auteur, c'est le parfum et

la douceur des chevelures féminines qui lui donnent une volupté exquise.

Le récit du quatrième garçon concerne un voyage imaginaire de vagabonds. Ce garçon précoce, le plus naïf, qui ne pense à rien, sauf à l'aventure et plus encore au vagabondage, s'entraîne à l'exercice de la liberté, et prétend conduire sa vie à son gré. C'est le caractère même du poète, travaillé par l'angoisse, et rendu instable par son désir d'être compris et sa souffrance de ne l'être jamais.

Passages utiles

a) les yeux

"L'un des quatre enfants, qui depuis quelques secondes n'écoutait plus le discours de son camarade et observait avec une fixité étonnante je ne sais quel point du ciel, dit tout à coup: "Regardez, regardez là-bas.....! Le voyez-vous? Il est assis sur ce petit nuage isolé, ce petit nuage couleur de feu, qui marche doucement. Lui aussi, on dirait qu'il nous regarde."

Nostalgie de Dieu, volonté d'atteindre la beauté parfaite, l'enfant sent le regard de Dieu se poser sur lui. Cette imagination et cette pensée le jettent dans une béatitude inexprimable, mais aussitôt mélangée au regret de ne plus voir:

"Ah ! on ne le voit plus !" Et l'enfant resta longtemps tourné du même côté, fixant sur la ligne qui sépare la terre du ciel des yeux où brillait une inexprimable expression d'extase et de regret."

Un autre élément concernant les yeux :

"Les bohémiens étaient grands, presque noirs et très fiers, quoique en guenilles, avec l'air de n'avoir besoin de personne. Leurs grands yeux sombres sont devenus tout à fait brillants pendant qu'ils faisaient de la musique; une musique si surprenante qu'elle donne envie tantôt de danser, tantôt de pleurer, ou de faire les deux à la fois, et qu'on deviendrait comme fou si on les écoutait trop longtemps."

La musique est un excitant intellectuel spécialement pour les bohémiens; elle est une part de leur vie, comme un nectar qui nourrit leur vie dure et éphémère, le vagabondage, est pour le petit garçon si accablé d'ennui, un moyen de voyager sans but, sans encourir les reproches de sa famille, loin de l'avarice de son tuteur. Il veut avec violence errer n'importe où, loin de sa terrible maison. Un autre garçon trouve que les actrices, avec "leurs yeux creux" ont l'air terrible.

b) la lumière et les couleurs :

"Dans un beau jardin où les rayons d'un soleil automnal semblaient s'attarder à plaisir, sous un ciel déjà verdâtre où des nuages d'or flottaient comme des continents en voyage, quatre beaux enfants, quatre garçons, las de jouer sans doute, causaient entre eux."

L'automne répand dans l'atmosphère la douceur, et la tranquillité qui accompagne la fin des moissons et la vendange des derniers raisins. Les rayons du soleil glissent à travers les nuages et y jettent leurs reflets d'or. Les nuées brillantes flottent comme "des continents en voyage".

"Ah ! c'est bien beau ! Les femmes sont bien plus belles et bien plus grandes que celles qui viennent nous

voir à la maison, et, quoique avec leurs grands yeux creux et leurs joues enflammées elles aient l'air terrible, on ne peut pas s'empêcher de les aimer."

Les "joues enflammées" des femmes leur donnent "un air terrible."

Voici quelques signes de l'amour du théâtre chez Baudelaire, surtout de son goût pour la lumière et les couleurs:

"Mes opinions sur le théâtre. Ce que j'ai toujours trouvé de plus beau dans un théâtre, dans mon enfance et encore maintenant; c'est le lustre, un bel objet lumineux, cristallin, compliqué, circulaire et symétrique."(15)

Tout le séduit : L'action des acteurs, leur voix qui enchantent, le luxe des vêtements, la beauté des actrices. Tout l'attire: lui aussi passera sa vie sur les tréteaux.

"Le jeune auteur de cette prodigieuse révélation avait, en faisant son récit, les yeux écarquillés par une sorte de stupéfaction de ce qu'il éprouvait encore, et les rayons du soleil couchant, en glissant à travers les boucles rousses de sa chevelure ébouriffée, y allumaient comme une auréole sulfureuse de passion."

Les lueurs du crépuscule, les lumières jouant à travers les cheveux roux de l'enfant donnent l'illusion de certaines auréoles sulfureuses et de leurs scintillements inquiets et inquiétants comme les passions de l'enfant.

ENIVREZ-VOUS

(Petits Poèmes en Prose 33. Classiques Garnier p. 167)

Le but de ce poème est d'exposer le thème de

l'ivresse spirituelle, être toujours — ivre, de n'importe
 quoi, pour ^{alléger} le poids horrible de la vie.

Passages utiles

a) la couleur:

"Et si quelquefois, sur les marches d'un palais, sur l'herbe verte d'un fossé, dans la solitude morne de votre chambre, vous vous réveillez, l'ivresse déjà diminuée ou disparue; demandez au vent, à la vague, à l'étoile, à l'oiseau, à l'horloge.....Pour n'être pas les esclaves martyrisés du Temps, enivrez-vous sans cesse! De vin, de poésie ou de vertu, à votre guise."

N'importe où: dans les palais majestueux, sur la verdure de l'herbe, dans une chambre triste et solitaire, il faut s'enivrer. N'importe quoi; de vin, d'oeuvres poétiques, de vertu...tout est bon qui arrête la méchanceté, la cruauté des hommes et la menace horrible du temps.

b) Pour les yeux, aucune allusion

DEJA

(Petits Poèmes en Prose 34. Classiques Garnier p. 169)

Deux nostalgies se divisent son coeur: celle de la mer et celle de la terre parfumée; le poète les analyse. ... souvenirs de voyages de jeunesse aux îles, de terres aux parfums exotiques colorées de fleurs et de fruits, de terres éblouissantes de soleil, et de régions où s'étend la verdure sans limites:

"Enfin un rivage fut signalé; et nous vîmes, en approchant, que c'était une terre magnifique, éblouissante. Il semblait que les musiques de la vie s'en détachaient en un vague murmure, et que de ces côtes, riches en verdure de toute sorte, s'exhalait, jusqu'à plusieurs lieues, une délicieuse odeur de fleurs et de fruits."

Puis se fait jour la nostalgie de la terre lointaine, mystérieuse, imaginaire sans doute mais quasi réelle, de l'Invitation au Voyage, avec des senteurs de musc ou de roses:

"Cependant c'était la terre, la terre avec ses bruits, ses passions, ses commodités, ses fêtes; c'était une terre riche et magnifique, pleine de promesses — qui nous envoyait un mystérieux parfum de rose et de musc, et d'où les musiques de la vie nous arrivaient en un amoureux murmure."

Passages utiles

a) la lumière:

"Cent fois déjà le soleil avait jailli, radieux ou attristé, de cette cuve immense de la mer dont les bords ne se laissent qu'à peine apercevoir; cent fois il s'était replongé, étincelant ou morose, dans son immense bain du soir."

La mer "offre à la fois l'idée de l'immensité et du mouvement". (16) Baudelaire la prend comme symbole de beauté; promesse de vie et d'extases. "En disant adieu à cette incomparable beauté, je me sentais abattu jusqu'à la mort.....": Mais dans "Obsessions" des Fleurs du Mal, Baudelaire change sa voix:

"Je te hais, Océan ! tes bonds et tes tumultes
... Mon esprit les retrouvés en lui;....."

LES FENETRES

(Petits Poèmes en Prose 35. Classiques Garnier. p. 172)

L'idée de ce poème relève — la psychologie ordinaire: une chose paraît plus intéressante et de plus de valeur quand on doit faire effort vaincre des obstacles pour l'atteindre. Un intérieur paraît d'autant plus beau que

le poète en est séparé par une fenêtre. Ainsi chez Rembrandt et chez beaucoup de peintres flamands. Baudelaire d'ailleurs aime l'éclairage artificiel et le gaz; le gaz est pour lui un symbole de modernité. Le dandy aime la lumière artificielle, comme il subit la fascination de la vitre et des
 — vagues de toits.

Un personnage analogue aux veuves du poème XIII et à la vieille du poème II apparaît dans ce poème. Le poète lui donne ^{sa} sympathie et l'entoure de sa charité. Le poète est touché par ce visage ridé, pauvre, mûri dans la souffrance. Il semble heureux de trouver des pauvres qui lui ressemblent, souffrent comme lui, et partagent son triste sort. Enfin il possède une âme soeur. Cette âme soeur, il faut remarquer que Baudelaire la fait apparaître dans un cadre de lumière; toute la première partie du poème est chargée d'éléments visuels: la baie paraît tantôt noire, tantôt lumineuse. Lorsqu'une chandelle l'éclaire Baudelaire la trouve tout à la fois ténébreuse et éblouissante.

Passages utiles

a) la lumière:

"Celui qui regarde du dehors à travers une fenêtre ouverte ne voit jamais autant de choses que celui qui regarde une fenêtre fermée. Il n'est pas d'objet plus profond, plus mystérieux, plus fécond, plus ténébreux, plus éblouissant qu'une fenêtre éclairée d'une chandelle. Ce qu'on peut voir au soleil est toujours moins intéressant que ce qui se passe derrière une vitre. Dans ce trou noir ou lumineux vit la vie, rêve la vie, souffre la vie."

Le double caractère de la fenêtre, à la fois ténébreuse et éblouissante, s'apparente sans doute à l'ambiguïté des ténèbres.

b) Pour les yeux aucune allusion.

LE DESIR DE PEINDRE

(Petits Poèmes en prose 36. Classiques Garnier. p. 175)

"Le Désir de Peindre" n'est pas le désir de peindre n'importe quoi, mais le désir de peindre "celle qui m'est apparue si rarement et qui a fui si vite" Son oeil est ambigu: ses yeux scintillent, évoquent le mystère, et en même temps ils illuminent comme l'éclair dans les ténèbres. Le poète compare cette femme au "soleil noir", évoque à son intention le spectre de la lune" sinistre et enivrante". Volonté ferme et désir de saisir une proie, se lisent sur son visage dans sa puissance de fascination et d'horreur.

Passages utiles

a) les yeux:

"Elle est belle, et plus que belle; elle est surprenante. En elle le noir abonde: et tout ce qu'elle inspire est nocturne et profond. Ses yeux sont deux antres où scintille vaguement le mystère, et son regard illumine comme l'éclair: c'est une explosion dans les ténèbres."

Le portrait, dessiné avec précision, tient tout entier dans un contraste surprenant de ténèbres et de lumières éclatantes. Tels des antres d'animaux sauvages, les yeux de la femme aimée scintillent le mystère; le regard au contraire jette de la lumière: Eclairs et

ténèbres, l'opposition entre l'oeil et le regard est absolue. C'est une explosion dans les ténèbres. Une certaine ambiguïté caractérise aussi "Les yeux de Berthe" (Epaves):

"Grands yeux de mon enfant, arcanes adorés,
 Vous ressemblez beaucoup à ces grottes magiques
 Ou, derrière l'amas des ombres léthargiques
 Scintillent vaguement des trésors ignorés".

Ce passage rappelle le personnage des vouves:

"Un oeil expérimenté ne s'y trompe jamais..... Dans ses yeux caves et ternes, ou brillants des derniers éclairs de la lutte" (P.P.P. 14 p. 64)

a) la lumière et la couleur.

"Je la comparerais à un soleil noir, si l'on pouvait concevoir un astre noir versant la lumière et le bonheur. Mais elle fait plus volontiers penser à la lune, qui sans doute l'a marquée de sa redoutable influence; non pas la lune blanche des idylles, qui ressemble à une froide mariée, mais la lune sinistre et enivrante, suspendue au fond d'une nuit orageuse et bousculée par les nuées qui courent; non pas la lune paisible et discrète visitant le sommeil des hommes purs; mais la lune arrachée du ciel, vaincue et révoltée, que les Sorcières thessaliennes contraignent durement à danser sur l'herbe terrifiée"

Baudelaire compare la lune à un "soleil noir"; cette comparaison inattendue, excite la curiosité et laisse l'esprit perplexe. Cet astre verse le bonheur. Et du soleil le poète passe à la lune, non pas la lune qui brille, fraîche et froide, ou blanche, mais au contraire à la lune sinistre et enivrante des nuées tumultueuses. C'est un astre révolté, vaincu et contraint par les

sorcières. La grâce s'inscrit sur le visage de la femme, une grâce mystérieuse, et en même temps violente qui donne à cette personne un air inquiétant. Par contre elle a la beauté d'une fleur éclosée sur un volcan:

"Cependant, au bas de ce visage inquiétant, où des narines mobiles aspirent l'inconnu et l'impossible, éclate, avec une grâce inexprimable, le rire d'une grande bouche, rouge et blanche, et délicieuse, qui fait rêver au miracle d'une superbe fleur éclosée dans un terrain volcanique."

Baudelaire, par cet extrait évoque le caractère ambigu de la femme et insiste sur la fascination et le mal de l'ambiguïté féminine.

LES BIENFAITS DE LA LUNE

(Petits Poèmes en prose 37. Classiques Garnier. p. 178)

"La lune, qui est le caprice même", rappelle ici le poème 33 "Enivrez-vous". La sensibilité de Baudelaire est en harmonie avec la lune capricieuse et fugitive. Le poète suit la lumière sur les escaliers de nuages et dans les vitres, et la voit déposer ses couleurs sur la face d'une femme. Puis la chambre s'illumine, envahie par une atmosphère phosphorique, par un poison lumineux. Ayant peur que cette femme n'apprécie pas ses mérites, la lune semble chuchoter et lui rappeler comment elle subit ses influences, comment elle devient belle, se fait aimer et gagne tous les coeurs et règne sur les hommes grâce à ses charmes de sorcière lumineuse, "fatidique marraine,.....empoison-

neuse de tous les lunatiques."

Passages utiles

a) les yeux

"Tu seras la reine des hommes aux yeux verts, dont j'ai serré aussi la gorge dans mes caresses nocturnes; de ceux-là qui aiment la mer, la mer immense, tumultueuse et verte, l'eau informe et multiforme....."

L'emploi du "vert", d'abord pour les yeux des hommes, puis pour les "prunelles" de la femme et enfin pour la mer, dénote l'appartenance lunaire: (17)

"Toutes ces fantasmagories sont presque aussi belles que les yeux de ma belle bien-aimée, la petite folle monstrueuse aux yeux verts"

Encore une fois, le thème de la mer illustre son goût favori, l'immensité, le tumulte de la mer, l'éphémère des vagues multiformes symbolisent le charme infini et mystérieux. L'adjectif "vert" employé avec "tumultueuse" exprime le caractère lunatique de la mer.

b) la lumière:

"Cependant, dans l'expansion de sa joie, la Lune remplissait toute la chambre, comme une atmosphère phosphorique, comme un poison lumineux; et toute cette lumière vivante pensait et disait; Tu subiras éternellement l'influence de mon baiser."

La lumière perd ses caractères naturels, et elle vit et parle. La voilà qui symbolise les puissances malfaisantes qui tourmentent les esprits inquiets.

UN CHEVAL DE RACE

(Petits Poèmes en prose 39. Classiques Garnier. p. 183)

L'ironie terrible de Baudelaire compare au cheval, une femme laide, et pourtant ensorcelante. Ce poème rappelle les sentiments de l'auteur à l'égard de la femme vieillissante (P.P.P. 11, 13, 21, et 50). Il garde toujours pour elle, une sympathie profonde et sincère:

"Alors la bonne vieille se retira dans sa solitude éternelle, et elle pleurait dans un coin, se disant: "Ah ! pour nous, malheureuses vieilles femelles, l'âge est passé de plaire, même aux innocents; et nous faisons horreur aux petits enfants que nous voulons aimer."
(le Désespoir de la vieille)

Passages utiles

la couleur.

"..... et le Temps n'a rien arraché de son abondante crinière d'où s'exhale en fauves parfums toute la vitalité endiablée du Midi français....."

Une habitude chère à Baudelaire: l'alliance du parfum et de la couleur (cf. "Ces ténèbres puantes" du "Vieux saltimbanque" et "les ténèbres qui puent" de la "Préface" des Fleurs du Mal.) Le fauve évoque sans doute le soleil qui tombe sur les blés jaunissants. "Un hémisphère dans une chevelure" (P.P.P 17) avait déjà associé les parfums aux grandes qualités de race:

".....l'odeur du tabac mêlé à l'opium et au sucre;.....des odeurs combinées du gourdron, du musc et de l'huile de coco....."

LE PORT

(Petits Poèmes en Prose 41. Classiques Garnier p. 186)

Baudelaire analyse une fois encore la nostalgie de "L'Invitation au Voyage". Le port est le symbole du départ et de l'arrivée. Le spectacle du port donne le charme de l'infini et de l'immensité, du mouvement des bateaux et des voyageurs qui vont et viennent, et des formes régulières et symétriques des navires.

Passages utiles

a) la couleur:

"Un port est un séjour charmant pour une âme fatiguée des luttes de la vie. L'ampleur du ciel, l'architecture mobile des nuages, les colorations changeantes de la mer, le scintillement des phares, sont un prisme merveilleusement propre à amuser les yeux sans jamais les lasser. Les formes élancées des navires, au grément compliqué, auxquels la houle imprime des oscillations harmonieuses, servent à entretenir dans l'âme le goût du rythme et de la beauté."

Le port donne à l'âme fatiguée une cure de vitalité, après ses longs et lourds travaux. C'est une fête pour les yeux; ils jouissent de la beauté du firmament et de son immensité, de la course capricieuse des nuages, du jeu incessant des couleurs sur la mer, du scintillement des phares. La houle et les navires aux formes sveltes engendrent le rythme et la beauté.

PORTRAITS DE MAITRESSES

(Petits Poèmes en Prose 42. Classiques Garnier p. 189)

Des viveurs se rencontrent dans un fumoir. Le dandy Baudelaire y respire une atmosphère qu'il aime:

"Ensuite on fit apporter de nouvelles bouteilles, pour tuer le Temps qui a la vie si dure, et accélérer la Vie qui coule si lentement."

Les viveurs parlent de femmes. Chacun raconte quelque exploit. Et les "vétérans de la joie" décrivent les travers de caractère de leurs maîtresses.

Passages utiles

les yeux:

"Cela fut dit d'un ton fort sérieux, par un homme d'aspect doux et posé, d'une physionomie presque cléricale, malheureusement illuminée par des yeux d'un gris clair, de ces yeux dont le regard dit: "Je veux!" ou: "Il faut !" ou bien: "Je ne pardonne jamais !"

L'histoire du quatrième viveur est la plus piquante, choquante, pathétique, émouvante. Sa maîtresse paraît fidèle, jusqu'au jour où il rencontre par hasard cette maîtresse en tête à tête avec son amant, un serviteur aussi bon qu'elle. Malgré son désespoir, sa fermeté de volonté, ne le quitte pas; et il se venge.

Aucun des quatre viveurs ne se laisse envahir par la tristesse; en bons dandys, ils recourent au vin "pour tuer le Temps qui a la vie si dure, et accélérer la Vie qui coule si lentement."

LA SOUPE ET LES NUAGES

(Petits Poèmes en Prose 44. Classiques Garnier p. 199)

Les nuages toujours admirés par Baudelaire, lui valent ici une mésaventure et le titre de "marchand de nuages". ("L'étranger", P.P.P. 1, de ce recueil et "Le Voyage", 137, des Fleurs du Mal.) Comme le navire et le

port, les nuages figurent la nostalgie et la mobilité, deux thèmes chers à Baudelaire. Les paysagistes anglais comme Constable exercent une influence réelle sur l'esthétique de Baudelaire.

Dans ce poème, la femme se sent méprisée; ce sont les nuages qui attirent toute l'attention de Baudelaire. L'odeur de la soupe et la beauté de la femme perdent leur pouvoir devant la fascination des nuages:

"Mouvantes architectures que Dieu fait avec les vapeurs,.....merveilleuses constructions de l'impalpable."

Passages utiles

la couleur

"Toute ces fantasmagories sont presque aussi belles que les yeux de ma belle bien-aimée, la petite folle monstrueuse aux yeux verts."

Cette allusion aux yeux verts est mentionnée déjà dans les Bienfaits de la Lune (P.P.P. 37)

LE TIR ET LE CIMETIERE

(Petits Poèmes en Prose 45. Classique Garnier p. 201)

Le poète développe deux thèmes opposés: le repos paisible des défunts et la vie tumultueuse et turbulente des vivants. On sent les reproches des morts aux vivants, à cause de leur égoïsme et de leur légèreté. Les mortels s'amuseⁿt sans respect pour le voisinage des morts, et surtout sans songer au but de la vie. Le cimetière devrait pourtant leur rappeler le "vrai but" de l'existence.

L'obsession de la mort transparait souvent dans l'oeuvre



de Baudelaire, et ce cimetière rappelle quelques images de "Charogne" des Fleurs du Mal:

"Le soleil rayonnait sur cette pourriture,
Comme afin de la cuire à point,
Et de rendre au centuple à la grande Nature
Tout ce qu'ensemble elle avait joint.

Et le ciel regardait la carcasse superbe
Comme une fleur s'épanouir.
La puanteur était si forte, que sur l'herbe
Vous crûtes vous évanouir".

Passages utiles

la lumière:

"Puis, la fantaisie le prit de descendre dans ce cimetière, dont l'herbe était si haute et si invitante, et où régnait un si riche soleil. En effet, la lumière et la chaleur y faisaient rage, et l'on eût dit que le soleil ivre se vautrait tout de son long sur un tapis de fleurs magnifiques, engraisées par la destruction."

Le cimetière, partout verdoyant a l'air confortable, engageant. Au lieu d'une atmosphère sombre, triste, il offre sa fraîcheur, la verdure, et la lumière éclatante du soleil.

Pour les yeux, aucune allusion

MADemoiselle BISTOURI.

(Petits Poèmes en Prose 47. Classiques Garnier p. 205)

Le poème fait partie des poèmes des dernières années, remarquables par la pureté de la forme, et le goût du bizarre et du violent. Un soir, Baudelaire se promène en banlieue; une femme l'aborde qu'il ne connaît pas. Cette femme est indiscreète, tenace et l'invite à entrer chez elle. Poussé par la curiosité, il la suit.

La candeur, la naïveté du ton étonnent le poète. La femme lui fait regarder des photos de médecins, ses amis de jeunesse. Elle se fait appeler d'ailleurs "Mademoiselle Bistouri". Emu de sympathie pour ce "monstre innocent" Baudelaire prie Dieu pour cette femme. "Seigneur ayez pitié, ayez pitié des fous et des folles."

Passages utiles

a) les yeux:

"Je regardai; c'était une grande fille, robuste aux yeux très ouverts, légèrement fardée, les cheveux flottant au vent avec les brides de son bonnet."

Les grands yeux brillants sont "très ouverts", peut-être à cause de la joie de rencontrer un médecin (elle prend en effet Baudelaire pour un médecin)

b) les couleurs

"Ah ça ! où donc avez-vous gagné ces cheveux blancs?"
 "Ce monstre qui porte sur son visage la noirceur de son âme !"
 Deux allusions, d'ordre banal.

ANYWHERE OUT OF THE WORLD - N'IMPORTE OU HORS DU MONDE.

(Petits Poèmes en Prose 48. Classiques Garnier p. 211)

Dans cette pièce des Petits Poèmes en Prose Baudelaire exprime son ennui de vivre dans ce monde et sa nausée. Il analyse le désir d'infini de l'homme, jamais satisfait, toujours en quête de changement.

Tel un malade: la hantise du changement possède son cœur. Il propose à son âme un voyage multiple et sans fin qui la conduira partout; il admirera toutes les beautés

de ce monde: paysages lumineux de Lisbonne, somptueuses peintures des musées hollandais, rythmes et balancements de la mer et des nuages:

"Un port est un séjour charmant pour une âme fatiguée des luttes de la vie. L'ampleur du ciel, l'architecture mobile des nuages, les colorations changeantes de la mer, le scintillement des phares sont un prisme merveilleusement propre à amuser les yeux sans jamais les lasser." (cf. P.P. P. 41)

Batavia n'offre-t-elle pas avec les moeurs et la culture de l'Europe, les charmes de la beauté exotique? L'âme reste silencieuse, indifférente à l'invitation du poète. Ni le nord, ni le sud ne la sauvera, ne la sortira de la monotonie et du spleen. Son désespoir longtemps contenu, éclate alors. Elle s'écrie: "N'importe où ! N'importe où ! Mais hors de ce monde". Rien ici-bas ne guérira sa détresse; il lui faut la mort.

Passages utiles

la lumière et les couleurs :

"Là le soleil ne frise qu'obliquement la terre, et les lentes alternatives de la lumière et de la nuit suppriment la variété et augmentent la monotonie, cette moitié du néant. Là nous pourrions prendre de longs bains de ténèbres, cependant que, pour nous divertir, les aurores boréales nous enverront de temps en temps leurs gerbes roses, comme des reflets d'un feu d'artifice de l'Enfer!"

C'est l'atmosphère favorite de Baudelaire, en accord avec son âme sombre qui cherche refuge dans le bain de ténèbres. La plongée dans les lumières douces du crépuscule guérira peut-être son spleen !

ASSOMMONS LES PAUVRES

(Petits Poèmes en Prose 49. Classiques Garnier p. 214)

Le poème présente deux aspects de la psychologie de Baudelaire: le poète traite d'abord avec ironie l'attitude des socialistes qui persuadent aux pauvres "qu'ils sont tous des rois détrônés". Puis devant ces "élucubrations" il se sent pris de vertige, des impulsions mystérieuses, incontrôlées le poussent vers le mal, comme dans Le Mauvais Vitrier (P.P.P. 9). Un "démon malicieux", un démon "d'action et de combat" commande ses mouvements:

"La première personne que j'aperçus dans la rue, ce fut un vitrier dont le cri perçant, discordant, monta jusqu'à moi à travers la lourde et sale atmosphère parisienne. Il me serait d'ailleurs impossible de dire pourquoi je fus pris à l'égard de ce pauvre homme, d'une haine aussi soudaine que despotique."

Assommons les Pauvres:

"Immédiatement, je sautai sur mon mendiant....., pour assommer rapidement ce vieillard, je le saisis d'une main par le collet de son habit, de l'autre, je l'empoignai à la gorge, et je me mis à lui secouer vigoureusement la tête contre un mur. Je dois avouer que j'avais préalablement inspecté les environs d'un coup d'oeil, et que j'avais vérifié que dans cette banlieue déserte je me trouvais, pour un assez long temps, hors de la portée de tout agent de police".

Le mendiant comme le vitrier, devient la victime de la perversité inattendue de l'homme, poussé par Satan à se révolter contre n'importe qui ou n'importe quoi.

Passages utiles

a) les yeux:

"Comme j'allais entrer dans un cabaret, un mendiant me tendit son chapeau avec un de ces regards inoubliables

qui culbuteraient les trônes, si l'esprit remuait la matière, et si l'oeil d'un magnétiseur faisait mûrir les raisins."

Dans "Les Yeux des Pauvres" (P.P.P. 20) Baudelaire disait: "Ces gens-là me sont insupportables avec leurs yeux ouverts comme des portes cochères!"

Le regard du mendiant est si pitoyable qu'il ébranle et remue les coeurs les plus froids. Impossible de l'oublier et le poète le compare aux yeux d'un magnétiseur.

".....et avec un regard de haine qui me parut de bon augure, le malandrin décrépît se jeta sur moi, me pocha les deux yeux, me cassa quatre dents, et, avec la même branche d'arbre, me battit dru comme plâtre."

Après avoir battu le vieillard le poète jouit du plaisir de voir le mendiant enrager^{d'} une haine violente, elle jaillit de son regard, et montre que cet homme ne se sent pas inférieur à son agresseur. Il est son égal.

Pour les couleurs, la lumière, aucune allusion.

LES BONS CHIENS

(Petits Poèmes en Prose 50. Classiques Garnier p. 220)

Ce poème raconte un épisode de la vie de Baudelaire à Bruxelles. L'auteur aime le chat, il n'aime pas le chien. Pourquoi donc écrire "Les Bons Chiens"? Le sujet est-il choisi à contre-cœur ou volontairement?

Baudelaire admire la beauté du gilet de Stevens, un peintre de Bruxelles. Le peintre croit que le poète plaisante:

"Et bien mon cher Baudelaire, puisque vous le trouvez beau, le voulez vous? ... Comment si je le veux?"

Mais voilà deux mois que j'en meurs d'envie" (18)

Baudelaire, pour remercier son ami de ce cadeau, écrit un poème sur les chiens. Stevens en effet les aime beaucoup. Les chiens ressemblent au poète; ils errent sans logis, sans rien à faire, sans amis, sales, rendus intelligents et rusés à cause de la nécessité qui les pousse à lutter pour vivre; Baudelaire ne parle pas des caniches soignés par des maîtres riches:

"Ou'ils retournent à leur niche soyeuse et capitonnée ! je chante le chien crotté, le chien sans domicile, le chien flâneur, le chien saltimbanque, le chien dont l'instinct, comme celui du pauvre, du bohémien et de l'histriion, est merveilleusement aiguillonné par la nécessité, cette si bonne mère, cette vraie patronne des intelligences !"

Quelques-uns sont attelés, et tirent des charrettes, ils s'en font orgueil et sont fiers de rivaliser avec des animaux plus grands qu'eux.

Plus civilisés encore, les chiens du peintre Joseph Stevens portent des vêtements somptueux et sont coiffés comme des trouvères ou des militaires.

Passages utiles

a) les yeux:

"Je chante les chiens calamiteux, soit ceux qui errent, solitaires....., soit ceux qui ont dit à l'homme abandonné avec des yeux clignotants et spirituels: Prends-moi avec toi, et de nos deux misères nous ferons peut-être une espèce de bonheur."

Leurs yeux qui clignotent, expriment leurs supplications et toutes les amertumes de leur coeur .

b) la couleur

"Le poète qui a chanté les pauvres chiens a reçu pour récompense un beau gilet d'une couleur à la fois riche et fanée, qui fait penser aux soleils d'automne, à la beauté des femmes mûres et aux étés de la Saint-Martin."

La couleur est suggestive; elle est tout à la fois criarde et pâle. L'éclat et la pâleur des couleur du gilet évoquent la lumière des soleils d'automne, la fuite du temps et la vieillesse.